

SUR QUELQUES NOMS DE PLANTES EN ARABE ET EN BERBÈRE

La synonymie des noms de plantes médicinales en arabe et en berbère a donné lieu déjà à plusieurs travaux intéressants, parmi lesquels nous placerons en première ligne la traduction du *Kachef er-Romouz* d'Abd ar-Razzâq par le Dr Leclerc, celle d'Ibn Beïthar, par le même, la nomenclature des noms de plantes de Foureau, et, tout récemment, les études précises et très documentées du Dr Guigues. Ces différents traités présentent de nombreuses contradictions ; les mêmes termes arabes ou berbères désignent souvent des plantes différentes d'une région à l'autre : en outre, plus on s'avance vers l'Ouest, plus les noms arabes donnés aux plantes par les traités indigènes se retrouvent altérés. Ces altérations proviennent le plus souvent de fautes de copistes, mais les lectures erronées finissent par être adoptées par ceux qui se servent de ces ouvrages et nous sommes souvent étonnés de les retrouver dans la bouche des gens du peuple.

Il est donc intéressant de noter les noms des plantes d'une province à l'autre, et, à ce point de vue, le supplément au grand ouvrage publié par le Gouvernement général de l'Algérie sur le *Pays du Mouton*, supplément consacré aux noms de plantes en arabe et en berbère, est des plus précieux. Nous n'avons pas eu l'intention d'entreprendre un semblable travail, mais ayant rencontré à Tanger un petit vocabulaire botanique en arabe, donnant un certain

nombre de termes berbères inconnus jusqu'ici, il nous a paru intéressant d'en donner une traduction annotée.

Notre manuscrit ne comprend que onze feuillets d'une petite écriture fine et négligée : il a été écrit à la hâte, aussi trouvons-nous de nombreuses interpolations, des lignes entières oubliées, des noms mal orthographiés. L'auteur n'a pas cru devoir mettre son nom sur ce livre, qui est intitulé *Toḥfat al-aḥbâb fi nihâya an-nabât oua l-a'châb* (le présent des amis, sur les fins des plantes et des herbes). A la suite, au fol. 8 recto, se trouve un opuscule sans titre par Masîḥ ben Ḥakîm, sur le même sujet, très abrégé et où nous n'avons rien trouvé de nouveau. Ce petit traité nous paraît être un guide à l'usage des *ṭolba* guérisseurs ou des *'achchâbîn* (marchands d'herbes pharmaceutiques), bien que ces derniers, illettrés pour la plupart, aient depuis longtemps cessé de consulter les écrits des Arabes sur cette matière.

Nous avons noté en passant quelques observations que nous avons faites sur l'usage de ces plantes au cours de nos séjours à travers le Maroc septentrional. On y verra la place que tiennent les croyances superstitieuses dans les soins à donner aux malades et dans l'alimentation. Les propriétés médicinales de ces plantes, parfaitement déterminées par les traités d'Abd ar-Razzâq et de Dâoùd Al-Anṭaky, connus des lettrés de Fès, sont à peu près ignorées des Marocains, du peuple et surtout des paysans. On boit indistinctement des infusions de tous ces simples pour toutes les maladies ; on ne connaît que deux catégories de médicaments : ceux qui réchauffent et ceux qui rafraîchissent. Quant au choix du simple à employer, il est guidé plutôt par des habitudes de famille : telle famille emploie telle plante pour toutes les affections ; telle autre famille emploie telle autre de préférence.

Ces simples sont vendus chez les *'achchâbîn* (herboristes) ; aussi avons-nous fait suivre notre travail d'une courte note sur les *'achchâbîn* de Fès et sur leur commerce.

Adjestîn (fém.)¹. C'est la *cheibat el-'adjouz* ; on l'appelle aussi *cheih Roumy* الشيخ الرومي.

Amliles² (masc.). C'est le *cefir* « oreille de rat » ; امليلس

1. Sans doute faute de copiste pour *afsentîn*, absinthe. Cf. Leclerc, *Kachef er-Romouz*, p. 14. « C'est le chedjret Maryem شجرة مريم et le cheibet el Adjouz شبة العجوز à Fez... Paul بولش, dit qu'on la remplace par l'Armoise pontique شيخ ارمني pour fortifier l'estomac... » Le *cheih armany* (ou *roumy*) n'est donc pas synonyme de *afsentîn*. Cependant J. Herail, *Contribution à l'étude de la matière médicale algérienne*, p. 72, appelle l'*Artemisia absinthium* (grande absinthe) *Chedjeret-Meriem*, *Chaïbet el-Adjouz* et *Chih-Khoraçani* ; le mot *Chihh* tout court sera résumé à l'*artemisia herba-alba* (armoïse blanche). Cf. aussi *Pays du Mouton, Supplément*, p. xxiv, *Cheibet el-Adjouz, artemisia absinthium*. De même dans Foureau, *Essai de catalogue des noms arabes et berbères de quelques plantes...* p. 12, dans Raynaud, *Études sur la médecine et l'hygiène au Maroc*, p. 166 (Siba ou Sedjeret meriem, infusion et poudre pour dyspepsies et plaies). *Cheïbet el-'adjouz* est aussi le nom du lichen (*ouchna*) ; Leclerc, en décrivant cette plante (p. 377), ajoute en note : « Par cheïbet el-adjouz on entend au Maroc l'absinthe ».

Dans le nord-marocain, l'absinthe pilée est placée sur les abcès pour les faire crever. On l'appelle *chedjeret Meriem* (arbre de Marie) lorsqu'elle est cultivée dans les jardins, *cheibat el-'agoûz* lorsqu'elle est sauvage ; plusieurs autres plantes portent le nom de Marie (nom fréquent chez les juives marocaines) : *zlift Meriem* (petit bol de Marie) petite plante grasse, *mehit Meriem* (petit peigne de Marie), *chtib Meriem* (petit balai de Marie) parce que cette dernière plante ressemble à un petit balai à main (*chtâba*). D'après les *tolba* du Sous, le nom vulgaire de *cheïbet el-agoûz* serait *belsem*.

2. Leclerc, p. 50 : امليلس *Amliles* (Rhamnus), c'est le *Safira*

psrmi ses variétés se trouve le *merdekoùch*. Les Berbères l'appellent *tâizouâ* تايذوا. Il en existe dont les fleurs sont jaunes avec, au milieu, une baie comme le coriandre (*kazboura*). Une autre variété est du même genre que la violette (*banafsadj*) ; elle est semblable aux *abâlib* أبالب¹ à petites feuilles et à branches fines, minces ; elle sert en général de nourriture aux hirondelles et dégage une bonne odeur.

أكليل الملك *iklîl el-Melik*², couronne de Roi (masc.).

صغيرا (aussi p. 258). *Pays du Mouton*, suppl. p. viii, *Amlilès*, *Rhamnus alaternus*, synonymes : ملية, فصد, صغير, مليس et عود الخير. Il doit y avoir une confusion entre ce paragraphe et un autre consacré à l'*oudhen el-fâr* (oreille de rat) qui est une toute autre plante, le *myosotis*. Sur celle-ci, cf. Leclerc, p. 37, qui pense que la citation de *mandaqouch* est une méprise, Foureau, p. 34.

Au Maroc septentrional, on donne le nom d'*oudhinat el-fâr* (petite oreille de rat) aux premiers bourgeons qui apparaissent au printemps sur les arbres ; les petits boutons qui seront les fruits s'appellent alors *qlouat el-fâr* (petit testicule de rat), la fleur ressemblant aux oreilles et le fruit aux testicules. On dit : *ila kharjou oudinat el-fâr, ke ithqad el-lil ma' n-nahâr*. « Lorsque sortent les petites oreilles de rat, la nuit devient égale au jour. »

1. Peut-être le lierre لبالب, لبلب.

2. C'est le mélilot (Leclerc, p. 12 ; P. Guigues. *Les noms arabes dans Serapion*, *Journal asiatique*, 1905, n° 3, p. 485 : *alchilelmelich*).

Comparez ουκλίμος = أكليل الملك dans V. Loret, *Les livres III et IV de la Scala Magna de Schams ar-Riasah*, dans *Annales du Service des Antiquités d'Égypte*, I, p. 59. Une note marginale de notre manuscrit dit : أكليل الملك : c'est le helhâl حلال et certains botanistes l'appel-

lent *tadjrit* تاجريت (nom berbère).

On l'appelle au nord-marocain *oudnîn en-na'ja* ; on le fait cuire

Les Arabes du peuple l'appellent « oreille de brebis » **اذن النعجة**; c'est de cette plante qu'est tirée la *hachicha* des Arabes.

ليرون *Liroun* **الشليخ** *Alchlikh*¹. Le

تنط *ternet*², **العقاب** *Al'oqâb*³.

ارشأ *Irchâ*³ (masc.). C'est le *kheroua'* (ricin), appelé

avec du son et on le met sur les enflures qui peuvent se produire sur les animaux; le mot *messâsa* paraît synonyme (employé contre les coupures).

1. **اسليخ** *islîkh*, réséda. Cf. Leclerc, p. 41; *Pays du Mouton*, suppl.

p. LXXIV (**ليرون**).

2. Nous n'avons pu identifier ces deux noms. Il existe chez les Djebala, nous a-t-on dit, une plante appelée *ternet* qui sert aux femmes à exercer des sortilèges.

3. D'après Foureau, p. 35, le mot arabe *richa* désigne l'*echium humile* (borraginacées). Nous ne trouvons ce mot dans aucun autre auteur, mais **خروع**, ricin, est cité partout: Foureau, p. 26; Guigues, *op. cit.*, *Journal asiatique*, t. VI, p. 50 (*Kerna*); Raynaud, *op. cit.*, p. 171, *sejret el-Karona*, graine de ricin, contre la constipation. Comparer aussi Loret, *op. cit.*, xxi, **ايكين**, **حب الخروع**, avec

Dans le R'arb, le ricin se trouve fréquemment en petits bois, à hauteur d'homme; la graine est toute petite, beaucoup plus petite que celle qu'on vend en France; elle sert aux *lolba* pour empêcher les femmes d'accoucher: ils prononcent quelques paroles d'incantation sur les petites baies et les donnent à manger aux femmes enceintes: une seule suffit pour empêcher l'accouchement pendant un an, deux pendant deux ans, et ainsi de suite. La fleur, la feuille et le fruit protègent contre le mauvais œil, parce que ces trois organes sont partagés en cinq parties, cinq cloisons dans le fruit, cinq pétales dans la

dans le peuple *aïkirn* أيكيرن et chez les Berbères *al-qâlîs* الفاليس.

*Anar'âroûs*¹ (masc.) qui s'appelle en berbère *aniouûljer* انيوجر et qu'on nomme le « porc », *khenzîr*; le peuple l'appelle *foûl el-kilâb*, fève des chiens.

*Andjourah*² (fém.). C'est le *herîq* حريق (ortie).

*Âs*³ (masc.). C'est le myrthe (*rihân*).

fleur, cinq doigts dans la feuille. Les médecins marocains fabriquent de l'huile de ricin comme purgatif et en font des frictions externes contre les enflures. Les branches de ricin mises bout à bout en paquets noués servent à faire des haies de jardin et des chaînes de *sânya* (roue à élever l'eau au-dessus d'un puits).

1. *Anagyris foetida* (Papillonacées). Cf. Leclerc, p. 34 الخنزير; Fourcau, p. 26, *kharroub el-klab* (aoufni en berbère); Hanoteau et Letourneux, *La Kabylie*, t. 1, p. 144, *kharroub el-keleb* « carroube des chiens » ou *kh. el-maïz* (des chèvres) en kabyle aoufni.

2. Ortie. Cf. Leclerc, p. 23 (on l'appelle aussi *quâriss* فريص) ou *banât en-nâr* (filles du feu), p. 81, ou *harriq* حريق, p. 163. Hanoteau et Letourneux, *op. cit.*, p. 184 : « Les orties portent en arabe le nom de *harraïq* « brûlant » et en Kabylie celui d'*azekdouf*. »

Au nord-marocain on dit *horreïq*. Il y en a de deux espèces : *horreïq el-melsa* (douce) qui a l'apparence de l'ortie mais ne pique pas ; on la cuit à la vapeur comme le couscous pour se purger ; *horreïq el-harcha* (dure) qui est l'ortie piquante. L'*andjourah*, d'après ce qu'on nous a dit ici, serait la *horreïq el-melsa*.

3. Ainsi que l'a fait remarquer le D^r Leclerc, p. 16, le mot *rihân* est en Occident le nom vulgaire du myrte. En Orient, *rihân* signifie plutôt basilic ou plante odoriférante. Le D^r Guigues, *op. cit.*, J. A.,

ادريون **Adrioûn**¹ (masc.). C'est la fleur d'*azouyoul* (؟) ازويول.

اسطوقودس **Astoûqoudes**² (masc.). C'est le *helhal*, حلال, et en berbère *tifiz* تيفيز.

انجدان **Andjoudân**³ (masc.). C'est le *dryas* (thapsia); on l'appelle 'ochbat en-nisâ (herbe des femmes).

p. 483 et 73, donne آس myrte et ريحان basilic; idem dans *Le Livre de l'Art du Traitement de Nadjm ad-Dyn Mahmoud*, vocabulaire, p. 3 et 12. Hanoteau et Letourneux, p. 155, Foureau, p. 35, et Dr Raynaud, p. 170, donnent *rihân* (*raïan* dans Raynaud) comme le *myrtus communis*. Les buissons qui ornent le *patis de los arrayanes* (cour des myrtes) au palais de l'Alhambra sont bien des myrtes. Le basilic s'appelle au Maroc *habeuq* حبق; cf. Raynaud, p. 170 : *Habek en-nahri*.

Le petit fruit noir du myrte s'appelle *moqgo* et se mange cru comme une olive; les Djebala viennent en vendre sur le marché d'El-Qçar el-Kebir.

1. Chrysantème d'après le *Kachef er-Romouz* (Leclerc, p. 48), *cyclamen* d'après quelques autres; *azouyoul* nous est inconnu.

2. Stœchas أسطوخودوس (Guigues, p. 3). Le Dr Leclerc dit: le mot *helhal* est connu par toute l'Algérie. Les Kabyles donnent à la stœchas le nom d'*Amezzir*. Cf. Hanoteau et Letourneux, p. 178; Foureau, p. 20 (*Halhal*, *lavandula dentata*; *halkal el-djebel*, *lavandula stœchas*). Raynaud donne (p. 167) *el-hal*, lavande, infusions et fumigations pour gastralgies. La lavande est cependant appelée au Maroc *ça'tar* ou *za'tar*. Les Arabes de la campagne font du thé avec le *helhal* seul, ou mélangé avec le thé. Ils hachent les feuilles et les fleurs et les mélangent avec du tabac pour fumer à défaut de *kif*.

3. L'*andjoudân* est la fêrûle d'*assa* d'après le *Kachef er-Romouz*, p. 32, qui ajoute: « c'est l'*azir* أذير dans la langue du Maghreb. On l'appelle encore 'achbat el-hezzâz. C'est le végétal qui fournit l'*asa*

أكلیل الجبل Iklil el-Djebel¹ (masc.). C'est l'*azir* ازیر en dialecte populaire du Maghreb.

اللوب Alloûbab². Baie qu'on mange comme aphrodisiaque; connue au Maghreb où on la cultive. C'est aussi le nom d'un animal dans les îles de la mer.

أبد Abed³ (masc.). Aoudad, اوداد, en berbère.

fecida. » La synonymie de l'*andjoulin* et du *driàs* n'est donc pas établie. Sur le *driàs*, cf. Foureau, p. 15; Hanoteau et Letourneux, p. 160; Raynaud, p. 169 (*Drias bou nafa*, thapsia, révulsif.) On appelle le *driàs* *boû nâfa* « l'utile » parce qu'il est fréquemment employé pour toutes sortes de maladies.

Ochbat en-nisâ indique que le *driàs* sert aux accouchements. Il y a le *driàs* mâle et femelle; c'est cette dernière qui est employée dans ce cas. On prend l'herbe, on l'écrase dans un mortier, on la mélange avec de la pâte à pain et on en pétrit un pain le soir. On fait coucher ce pain « aux étoiles ». Le lendemain, on le fait cuire dans la poêle à frire (*maqla*) et la femme le mange après s'être mise toute nue. Cette opération se fait avec cette herbe ou avec le *fâr el-'azef* (rat de feuille du palmier nain) petit et zébré (musaraigne?). Les vertus du *driàs* sont si évidentes que les femmes disent :

elli ma ouldet chi 'al-driàs, r'ir t-qalla' l-yas (has).

« Celle qui n'accouche pas au moyen du *driàs* n'a plus à s'en occuper (n'accouchera jamais). »

1. Le Romain, d'après *Kachef er-Romouz* (Leclerc, p. 12); Guigues, J. A., p. 518, *Elkialgebeck*, Foureau, p. 4, *Aklil, kelil, Azir; Pays du Mouton*, p. vii, syn.: بری کلیل, یازی, ازی, عبوثران. اذن النعجة, کراویة.

Dans le nord-marocain, l'*azir* sert en fumigations pour la petite vérole et le *morbus gallicus* (en même temps que la salsepareille).

2. Non identifié. Au R'arb et chez les Djebala il existe une baie rouge de ce nom (synonyme, *eunnab* عنب ressemblant à un grain de maïs; les bêtes en mangent et cela les fait gonfler.

3. Non identifié. Nous avons trouvé une racine appelée *eddad* qu'on

Amîrbâres¹ (masc.). Fleur de l'arbre *arr'is* ارغيس en berbère; on l'appelle aussi *berdjâres* برجارس.

Asqrât el-Mekky² (de La Mecque) (masc.). Appelé *kandouï* dans le peuple.

Atouroundj³ (masc.). C'est le *touroundj* (limon). Voir plus loin.

brûle pour faire des fumigations contre le rhume; les femmes enceintes qui en respirent la fumée voient leur accouchement facilité.

1. Ce sont les *berbères* en général. Cf. Leclerc, p. 32. « On l'appelle aussi *arr'is* ارغيس... Les berbères lui donnent le nom de *Airârâ* ايرارا (le ms. d'Alger dit *aizara*). » Le Dr Leclerc ajoute en note : « Daoud el Antaki transcrit son nom berbère *atizar* اتيزار. Cf. Foureau, p. 5; Guigues, J. A., p. 486: *amirberis*, épine-vinette).

2. Aspalathe. Cf. Leclerc, p. 194 (كندول... c'est l'aspalathe دارشيشعان. On l'écrit encore avec un *qaf*).

3. D'après le Dr Leclerc, p. 14, اترنج ou الطرنج est le citron. En Égypte, ce mot désigne aussi le citron, dont on distingue trois espèces : *baladî*, *rachîdî* et *rihânî* (Cf. G. Salmon, *Note sur la flore du Fayyôûm*, dans *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, t. I).

Au Maroc, le *Fouroundj* est le cédrat; le citron se dit *limoun* et on en distingue trois espèces : le *limoûn boû sorra* (au nombril) ou *limoûn daqq* (mince); le *limoûn choll* (acide); le *limoûn heloû* (doux).

Le *limoûn troundja* ou *troundj* (cédrat) ne fait pas partie de ces trois variétés; il se mange cru ou cuit; il existe aussi un faux cédrat appelé en Orient *zenbou'* et au Maroc *mguergueb*. Ce dernier ne peut être mangé que confit. Ce sont généralement les Juifs qui font confire le cédrat dans un sirop de sucre. Les musulmans se servent de feuilles ou de fragments d'écorce pour parfumer leur thé.

اسيل **Asîl**¹ (masc.). C'est le *semmâr*.

اتيل **Atil**² (masc.). C'est le *tâkaout*, تَاكُوت.

ابنوس **Abnoûs**³ (masc.). C'est le *msâtiq*, مساتق.

الافرسان **Alaqarçân**⁴ (masc.). Appelé *abnoûdj*, ابنوج en dialecte des gens de Fès.

1. Jonc. Cf. Leclerc, p. 40 (اسل *assal*, c'est le *soumâr* سمار), *Pays du Moulon*, p. cii. Dans le nord-marocain, le jonc se dit *smâr*; il sert à faire de la vannerie, des nattes; on fait une infusion avec la racine pour combattre la fièvre et la rétention d'urine. On l'appelle aussi *haïn an-nabat* هين النبت « facile à planter » parce que le vent ne l'emporte pas.

2. Tamarisc (*Tamarix articulata*). Cf. Leclerc, p. 21 (note: l'*atsel* se dit *tâkoût* au Maroc); p. 392, طربا tamarisc (chez les Berbères du Maroc on l'appelle aussi *Tâkoût*), Foureau, p. 16 (*Ethel, itel, tabra-ke*); Raynaud, p. 169 (*takaout*, galle de tamaris, infusion pour gastralgies, entérites); Duveyrier, *Les Touaregs du Nord*, p. 173 (La galle des tamarix, nommée *takaout*, est un des meilleurs tanins connus...); De Foucault, *Reconnaissance au Maroc*, p. 286; De Clermont-Gallerande, *Le mouvement commercial entre Beni-Ounif et le Tafilelt*, dans le Bulletin de la Société géographique d'Alger, 1905, 4. Ce dernier auteur explique la préparation des cuirs *filali* au *takaout*. Le *takaout* ne teint pas en rouge, comme l'ont cru certains auteurs; il enlève la couleur du tan et décolore le cuir pour le teindre après. Le *takaout* est apporté en grains à Fès, du Touat et du Tafilelt. Outre la préparation des cuirs, il sert encore à faire le *hargouïs*, préparation noirâtre pour le tatouage des femmes sur les mains, la figure, les mouches, etc.

3. Ebène. Cf. Leclerc, p. 50. Nous ne trouvons *msâtiq* dans aucun auteur.

4. Mot précédé sans doute de l'article. *Abnoûdj* doit être l'anthemis *babounej* à Fès, *babnoûj* à Tanger et El-Qçar.

أبهل **Abhal**¹ (masc.). C'est l'*'ar'ar*, mâle.

الاسفرنج **El-Asfrandj**² (masc.). C'est le *sekoûm*, سكوم
et on l'appelle aussi *el-heïloûn*, الهيلون.

ايرسا **Irissa**³. Le lis bleu, السوسان الازرق.

اسرواسج **Aserouâsedj**⁴ (sic). C'est le *fesoukh*, c'est-à-dire
la résine de *kelkh* (fêrule).

1. أبهول *Abhoûl* d'après une note marginale de notre manuscrit.
Le *Kachef er-Romouz* dit : « *abhel* (sabine), c'est le grand *'ar'ar*, son
fruit est comme celui du *taga* التاكة. Elle-même est une variété de
l'*arar*. » Le D^r Guigues, J. A., p. 480, identifie l'*abhal* avec la sabine.
L'*'ar'ar* paraît être surtout le thuya, bien qu'on appelle aussi de ce
nom la sabine et le genévrier. Les Djebala connaissent deux *'ar'ar*,
l'un plus grand et plus fort que l'autre (ce serait l'*'ar'ar* mâle). Le
fruit de l'*'ar'ar* se vend à l'*achchâbîn* comme vomitif.

2. Asperge. Cf. Leclerc, p. 113 هليون *hiliaouîn* (on l'écrit encore en
plaçant l'*ia* devant la lettre *lam*... C'est le *sekkoûm*). Ibn Beïthar dit
que le mot *sekkoûm* est berbère. D'après Guigues, J. A., p. 530, l'as-
perge porte encore le nom d'*al-asfara* الاسفراع, altération du mot
Ἀσπέργος. Fourcau, p. 23 (*sekkoûm*).

3. Iris. Cf. Leclerc, p. 17. Le *soûsân* est le lis blanc. On le distille
pour en faire une eau de toilette, qu'on boit aussi en lui attribuant
des propriétés aphrodisiaques. On trouve aussi chez les *'atîârîn* un
genre d'iris petit et blanc appelé *fenn* qui vient de Constantinople et
dont on fait une essence qui coûte jusqu'à 25 douros le tout petit
flacon.

4. Ce mot est une contraction des deux noms اشنق واشج *ouchchaq* et
ouchchâdj qui désignent tous deux la gomme de la fêrule كلخ (gomme
ammoniaque) dans le *Kachef er-Romouz*, ce qui prouve que cet ar-

Achefqâs ¹ اشيفقاس (fém.). C'est la *sâlma*, سالما et on l'a appelée *al-moufçaḥa* « celle qui rend éloquent » parce qu'elle donne de l'éloquence à celui qui la mange ; sa propriété est connue. Les Andalous connaissent cette plante sous le nom de *sâlma*, سالة.

Achqîl ² اشقىل (masc.). C'est le '*ançal* (scille) ; on l'appelle aussi *baçal el-far* (oignon de rat), *baçal el-Khunzir* (oignon de porc) et *baçal Fara'oûn* (oignon de Pharaon).

ticle est extrait d'Abd ar-Razzâq. Le *Pays du Mouton*, p. LXI, parle de la *كلخة ferula communis* « dont la tige contient une moelle qui brûle comme de l'amadou et dont les nomades algériens se servent pour conserver le feu ou le transporter. » *Fesoûkh* n'est pas donné comme synonyme dans cet ouvrage, mais il est cité dans Raynaud, p. 169 (*fassok*, gomme ammoniacque). Dans le nord-marocain on l'emploie pour la confection du sirop de benjoin liquide ; c'est excellent pour combattre les démons.

1. Sauge, اسفافس *asfâqous*, لسان الابل langue de chameau, ناعمة *nä* 'ama, سالة *sâlma* et سواك النبي *siouak ennabi* dans Leclerc, p. 40. *Asfa-qoûs* ou *achefqâs* est la corruption du grec *elelisphacon*. Raynaud p. 170, donne *souak ennebi*, sauge, infusion contre les douleurs de ventre. Dans le nord-marocain on la boit avec le thé pour guérir le rhume. La feuille sèche réduite en poudre arrête les saignements de nez.

2. Scille. Leclerc, p. 15 et 273, donne comme synonymes برعونة *br'oune* *b'oune* et بصيلة *b'sila*. Une note marginale de notre manuscrit appelle encore cette plante اجبل *adjfal*. Raynaud, p. 168, dit *bselt ed-dib* (*scilla maritima*).

Cuite avec du beurre et étalée sur la peau, la scille guérit les maladies de peau, au Maroc.

أفيمون **Afitmoûn**¹ (masc.). C'est la plante qui se suspend au thym; les racines qui s'en détachent ressemblent aux fils jaunes tissés par l'araignée.

أنسيون **Anisioûn**² (masc.). C'est la graine douce (sucrée), حبة حلاوا.

ادخير **Adkhîr**³ (masc.). Connue dans le peuple sous le nom de *ladkhîr*, لادخير.

انزروت **Anzeroût**⁴ (masc.). Dans les boutiques des droguistes, on l'appelle *semîd el-'amzarouût*, semoule d'amzarouût.

اسارون **Asâroûn**⁵ (masc.). Plante médicinale importée d'Orient.

1. Epithym ou cuscute. أفيمون dans Guigues, *Nadjm ad-Dîn*, vocabulaire, p. 4; *Efitimo* dans Guigues, J. A., p. 517; Leclerc, p. 15. افيمون.

2. Anis, appelé généralement *habbat halaoua* (graine douce) en Algérie (Leclerc, p. 22) et au Maroc (Raynaud, p. 167). Dans le nord-marocain le mot *anissoûn* est même inconnu; l'anis sert en infusion contre les pesanteurs d'estomac; on l'emploie beaucoup dans la confection des pains pour les fêtes religieuses, des *sqâqes* et des *bejmât* (biscuits). Le *Kachef er-Romouz* l'appelle encore كمن ابيض cumin blanc.

3. Junc odoriférant, *Id'Khîr* ou *tibna* de la Mekke dans Leclerc, p. 15; *idkhîr*, *adcher*, schœnanthe dans Guigues, J. A., p. 482.

4. Sarcocolle. Syn.: كحل فارس, عزروت (Leclerc, p. 20). Cf. Guigues, J. A., p. 488; *Ansarot*.

5. Asarum. Ce sont des racines ligneuses qui ressemblent à des

اسفداج Isfidâdj⁵ (masc.). On l'appelle *bayàt el-ouajh* (blanc du visage); c'est connu.

الانك El-Anâk⁶ (masc.). C'est le plomb (*reçâç*); on l'appelle aussi *abar*, أبر.

افيون Afioûn⁷ (masc.). C'est le lait du pavot (*khechkhâch*).

queues de rat (Leclerc, p. 19). Les *Moufarrîdat* de Daoud al-Antaky, par Si 'Abd as-Salâm al-'Alamy, dont nous possédons un manuscrit, appellent cette plante *فصة الحية*, crête de serpent.

5. Céruse. Cf. Leclerc, p. 2 (رماد الرصاص, اسفداج); Guigues, J. A., p. 483, affidegi.

6. Leclerc, p. 24: « انك *anouk* c'est le *quasdir* فصدير ou étain... (note: le mot *anouk* dont Abderrezzaq fait l'étain signifie généralement le plomb). » Guigues, J. A., p. 520: « L'étain portait autrefois le nom de *raçâç* رصاص, *qala'* قلعي, *anouk* انك; ce dernier mot signifie plomb chez Avicenne, mais on le trouve avec le sens bien net d'étain dans la traduction des alchimistes arabes par M. Houdas (Berthelot, *La Chimie au moyen âge*). De nos jours, l'étain s'appelle *qasdyr* فصدير et le plomb *raçâç*. » أبار est cité dans Guigues, J. A., p. 67, comme synonyme de رصاص اسود (plomb).

7. Opium. Cf. Leclerc, p. 17. Dans le nord-marocain, le pavot s'appelle *afioûn*; on le sème et on le cultive pour en tirer l'opium. Ceux qui se livrent à cette culture sont très peu nombreux. En général, l'opium, dont on fait une grande consommation dans les classes élevées de la population, est importé d'Europe. La vente de l'opium est un monopole du Makhzen qui le vend à des concessionnaires; ceux-ci s'approvisionnent en Europe. Cependant nous avons connu à El-Qçar un homme qui cultivait le pavot, préparait l'opium et le vendait.

الاسوسود **El-Asoûsoûd**¹. Le *Samary* سمرى (?).

ابرسيم **Abersim**² (masc.). C'est la soie (*harir*).

اسفيناح البحر **Isfinâh el-bahr**³ (Éponge de mer, fém.).
C'est la *djeffâfa*, جهافة.

انفاحت **Infahat**⁴ (fém.). Ce sont les plantes qu'on trouve dans le ventre des animaux à la mamelle et avec lesquelles on caille le lait.

اجاص **Idjâç**⁵ (masc.). C'est la prune (*barqoûq*) et on l'appelle « œil de bœuf » عين البفر.

1. Non identifié.

2. Cocon, *ibrissam* ابريسم (gland de soie). Cf. Leclerc, p. 25.

3. اسفينج بحرى *isfoundj bah'ry*, éponge, d'après Leclerc, p. 26 et Guigues, J. A., p. 488. Il ne faut pas confondre ce mot avec اسباناخ, épinards.

4. C'est la présure. Le *Kachefer-Romouz* l'appelle انبة et مجنة moud-jabbina, Leclerc, p. 22.

5. Le *Kachefer-Romouz* dit : « اجاص *iddjâss*, c'est l'aïn عين appelée *Berqoûq* برقوق dans le Mogreb. » Le Dr Leclerc ajoute en note : « Iddjâss n'est pas employé dans le Mogreb, seulement la poire se dit vulgairement *Indjâss* انجاص. »

اجاص et انجاص sont très probablement le même mot, et il est curieux de constater que le mot qui désigne la prune en Orient, désigne la poire en Occident ; c'est ce qui est arrivé pour *rihân*, basilic en

اسنباح **Asenbâh**¹. Genre d'*'acef*, عصب (?).

بن عروش **Ben 'aroûch**² (masc.). Appelé aussi فارة الخيل
« souris des chevaux ».

اكتماكت **Iktamakt**³ (masc.). S'appelle *hadjar an-nasr*
« pierre de vautour » et *hadjar al-talq* « pierre de talc »
parce qu'elle s'agite. J'ai entendu citer parmi ses propriétés
que lorsqu'elle est pendue au cou d'une femme au moment
de l'accouchement, cette opération se fait rapidement, avec
la permission de Dieu !

انجبار **Andjabar**⁴. Plante médicinale qui croît sur le bord

Orient, myrte en Occident. En réalité on ne dit pas *Indjâss* au Maghreb,
mais *lindjâs* لنجاص, et plus souvent *lingâz* (poire).

1. Nous n'avons pas pu identifier ces deux noms.

2. C'est la belette, ابن عرس dans Guigues, *Najm ad-Dyn*, vocab.
p. 3.

3. Talc. Cf. Leclerc, p. 162 et Guigues, J. A., p. 526: « Hager
achtamach, pierre d'aigle, *hajar al-iktamacht* حجر الاكتماكت. Porte
souvent les noms de حجر العقاب *hajar al-'ouqâb*, pierre d'aigle, حجر
النسر *hajar an-nasr*, pierre de vautour. C'est un minéral de fer en
forme de géode, contenant un fragment libre à l'intérieur. » C'est la
mobilité de ce fragment libre qui fait dire à notre auteur « qu'elle
s'agite » ; le mot *talq* voudrait dire « libre, lâché en liberté » et non
talc. La propriété relative à l'accouchement est attribuée à l'hématite
par le Dr Raynaud, *op cit.*, p. 126.

4. Chèvrefeuille. « C'est le sultan العابة *er'r'aba* roi de la
broussaille. Sa feuille ressemble à celle du caroubier, sinon qu'elle
est plus petite. Son bois est rouge. Sa fleur est rouge au dehors et
blanche en dedans », Leclerc, p. 30.

des rivières et des canaux, près de l'eau ; sa fleur est rouge et sa feuille est semblable à la feuille de légume, بقل. Elle est acide et amère au goût.

اطليان **El-'Arîlân**¹ (masc.). C'est l'*atlîlân*.

أصحيص **Açhîç**² (masc.). C'est le *mourâd*, مراد.

الرملة **Er-Remla**³ (masc.). C'est de l'encens (*koundour*).

أسريج **Asrîdj**⁴ (masc.). C'est le *zargouîn* الزرفون, et on l'appelle aussi *ach-Chîleqoûn*.

أسفيوس **Asfiôûs**⁵ (masc.). C'est le *zargaloûna*.

الرهابا **Er-Rahbâ**⁶ (fém.). Elle s'appelle en langue ber-

1. Ptychotis d'après Leclerc, p. 43, qui l'écrit اطريلال et ajoute en note: « Ebn Beithar dit que cette plante porte un nom africain, lequel signifie en langue berbère *pied d'oiseau* et en langue égyptienne *pied de corbeau*. Le rapprochement entre le berbère et l'égyptien peut être invoqué à l'appui de la parenté probable du copte et du berbère. »

Dans la *Scala Magna* de M. Loret, p. 59, nous trouvons الاطريلال rendu en copte par ÔËPIÔXIXON.

2. Non identifié.

3. Non identifié.

4. L'orthographe de ces trois mots diffère de celle du *Kachef er-Romouz*, qui donne اسرنج *asrendj* زارفون *zârqoûn* et ساليقون *sâliqoûn*. C'est le minium d'après Leclerc, p. 41.

5. Psyllium d'après Leclerc p. 41 et 59. Abd ar-Razzâq écrit à la fois *zargaloûna* et *bazarqaloûna*.

6. Nous verrons plus loin le tapis des rois ساط الملوك, identifié avec la sabline rouge.

bère *ouryouùn*, اوريون, l'herbe rouge; c'est le tapis des rois, *besâl el-mouloûk*.

اسطوك *Astouk*¹ (fém.). C'est la *lamîa'a*, لميعة.

الملج *Amladj*² (masc.). Une des espèces de myrobolan (*al-hîladj*), importée de l'Inde à l'origine.

امنته *Aminta*³. Écorces qui poussent sur les chênes, les noyers et les pins.

المنبة *El-Mounbeta*⁴ (fém.). C'est la *teskra*, تسكرا, et on l'appelle aussi *souak el-djemel*.

الحشل *El-Khchal*⁵ (masc.). C'est le *doûm* (palmier nain).

1. Nous n'avons trouvé ces deux mots dans aucun auteur.

2. Emblic. « C'est une espèce de myrobolan » dit le *Kachef er-Romouz*. Le Dr Leclerc donne une intéressante note sur le myrobolan, p. 109 et seq.

3. Non identifié.

4. Le *Kachef er-Romouz* ne parle pas de la *teskra*, mais il identifie le *choûk el-djemel* (et non *souak el-djemel*) et le *choûk el-hemîr* avec le *bâdaouard* qui est le chardon d'âne. Le Dr Raynaud, p. 172, cite la *taskra* (chardon), dont la racine est employée pour les suites de couches.

5. Ce mot n'a certainement rien de commun avec *خشال Khechal* cité par Foureau, p. 26, et par le *Pays du Mouton*, p. LXVI, comme une tamariscinée, la *Reaumuria vermiculata*. On trouve le mot *خشل* dans certains dictionnaires arabes comme désignant le noyau de datte, ce qui n'est pas encore conforme à notre texte, puisque le palmier *doûm* ne fournit pas de dattes.

Le palmier *doûm*, différent du palmier nain dans certains pays, est

*
* *

برطعون *Berta 'loûn'* (fém.). C'est l'arbre de Marie, *Chadjarat Mariam*.

identique à ce dernier, au Maghreb, un palmier nain porte le nom de *doûma* **دومة** (d'où Sidi Boû Doûma, dans le R'arb, saint entouré de grands palmiers *doûm*). Le tissu qui entoure la racine s'appelle *joummâr* **جمار**; on le tisse après l'avoir mis dans l'eau et traité comme le *berouag*, c'est-à-dire battu énergiquement. Au milieu de ce tissu, dans la racine, se trouve un petit tubercule fibreux qu'on mange cru et qui s'appelle aussi *joummâr*. Le fruit du *doûm* est le *r'âz* **غاز**, qui s'élève en grappes comme la date. On le mange cru ou on le conserve dans des pots avec du sel comme les olives. Cette marinade a pour but de faire disparaître l'âpreté du *r'âz* qui conserve son sucre; au bout de trois ou quatre jours on peut le manger.

La corde appelée *cherîl ed-doûm* se fait avec la feuille même; on la coupe en deux dans le sens de la longueur, on place les bouts les uns près des autres et on les tourne en corde; la feuille de *doûm* ainsi travaillée porte le nom d'*'azef* **عزف**. On dit *cherîl el-'azef* ou *qouffal el-'azef*. Avant de la travailler, on met pendant deux ou trois jours la feuille dans l'eau, dans une rivière, en plaçant des pierres dessus, pour l'empêcher de suivre le courant. On s'en sert aussi, mélangée au *berouag* pour faire le *flij* (tissus des tentes).

1. Nous ne trouvons dans le *Kachef er-Romouz* que le **طابلون** *Ben-thâfloûn* (quintefeuille) qui puisse être rapproché de ce nom; encore le D^r Leclerc ignore de quelle euphorbiacée veut parler l'auteur. Le *chadjarat Mariam* est le nom de plusieurs plantes, notamment l'absinthe, comme nous l'avons vu au début de ce travail, puis le romarin officinal (Guigues, J. A., p. 90), puis la matricaire d'après 'Abd ar-Razzâq qui dit (Leclerc, p. 31); « on l'appelle à Fès, arbre de Marie **شجرة مريم** », ce qui est inexact, l'arbre de Marie à Fès étant bien l'absinthe.

بنفسج **Benefsedj** ¹ (masc.). Voir plus loin.

برشاوش **Berchâouch** ² (masc.). C'est la *kouzbarat el-bîr* (capillaire).

بادورد **Bâdaouard** ³ (masc.). C'est l'*acfoûr*, عصفور.

بقة يمانية **Bâqla Yamânya** ⁴ (légume yéménite, fém.). C'est l'*yarboûdj*, يربوج.

بقة حمفا **Bâqla Hamqâ** ⁵ (légume fade, fém.). C'est la *ridjla*, et elle est connue aussi sous le nom d'*arfah* عريج.

1. Nous ne trouvons plus loin aucune indication relative à cette plante. Peut-être notre auteur avait-il l'intention d'en parler à la lettre *m*. *Benefsedj*, qui désigne la violette, se dit en effet *benfesendj* et *benlesfendj* en Algérie (cf. Leclerc, p. 51), et *menefsedj* ou plus souvent *menaffij* au Maroc septentrional.

2. C'est le *berchiaouchan* برشياوشان d'Abd ar-Razzâq, qu'il appelle aussi كزبرة الير « la coriandre de puits, ainsi appelée pour sa fréquence aux puits et aux fontaines. » Leclerc, p. 52, cf. aussi Guigues, J. A., p. 497, برشياوشان. Le Dr Raynaud, p. 168, cite le *Kasbour el bir* comme la capillaire. M. Joly me signale en Algérie le *Kozber el bir* كزبر الير : *adanthum capillus veneris*, synonyme : *nouar elmeqilsa*.

3. C'est le chardon d'âne, *choûk el-hemîr*, d'après Leclerc, p. 70 (*acanthâ leuquê* de Dioscorides) et d'après Guigues, J. A., p. 494, (*Spina alba*).

4. Blette, appelée aussi *baglat al-'arabya*, بقة العربية, *Jarboûz* يربوز, *har-moûl* حرمول, *balithes* بليطس, d'après Leclerc, p. 62. *Jarboûz* est le *yarboûdj* de notre texte.

5. Le Pourpier, qu'Abd ar-Razzâq appelle *ridjla* رجلة, *baqlat al-mou-barika* بقة المباركة, *sarfah* سريج, *bordoqala* بردقالا cf. Leclerc, p. 60.

بزرفطون Bazarqaṭoûn¹ (masc.). C'est connu (Voy. Zaraqaṭoûna).

بفلة يهودية Baqla Yehoûdya² (légume juif, fém.). C'est la *meloûkhya*, ملوخية.

بهمان Behmân³ (masc.). C'est la *bezma*, بزمة, rouge et il y en a aussi de la blanche.

بارود نجوية Bâroûdendjoûya⁴ (masc.). C'est le pain de *touroundj* (citron) et on l'appelle *al-badroûdj*, البدروج.

بسد Boussad⁵ (masc.). C'est le corail (*mourdjan*).

1. Le psyllium, comme nous l'avons vu précédemment.

2. 'Abd ar-Razzâq dit : « C'est la *mouloukhia* ملوخية, on l'appelle aussi *quersa'na* قرصنة et *khoubaza* خبازي, » et le D^r Leclerc ajoute en note : « La *mouloukhia* est la corète (cucurbitacée)... *Quersa'na* est probablement une erreur pour *quernina*. »

Plusieurs plantes portent donc le nom de légume juif. Au Maroc, ce nom paraît s'appliquer à la *mouloukhia*, petit cucurbitacé analogue à la courgette, qui est la nourriture préférée des juifs.

3. D'après Sprengel, la rouge serait la sauge hématide, la blanche, la centaurée behen (Note du D^r Leclerc, p. 56), cf. Guigues, J. A., p. 541.

4. Citronnelle, *badarendjouia* بادرنجوية, ou *habeq ettouroundjan* حبقي الترنجان d'après Leclerc, p. 52. Le mot *khobz* (pain) de notre texte n'est sans doute qu'une faute de copiste pour *حبقي* (basilic). Le mot *باداروج* est traduit par Leclerc par basilic, ce qui expliquerait sa présence ici.

5. Cf. Leclerc, p. 57.

بيدوق Baïdoûq (masc.). C'est la résine du noyer.

بوصير Bouïcîr¹ (masc.). C'est le *mouçallih al-andhar*.

بافل Bâqel² (masc.). C'est la fève (*foûl*).

بنج Bendj³ (masc.). C'est le *sekrân*, سكران.

بيشر Baïchar⁴ (masc.). C'est ce qu'on appelle *cherenk*, شرناك; les bédouins du peuple et les berbères l'appellent *Ajantar*, اجنطر.

بفلة Baqla⁵ (fém.). Appellation populaire *tâfifrâ*, تايفيرا.

1. Bouillon blanc. بوصيرا Bouïcira, جزرناق *djazarâq*, مصلح الانتظار, d'après Leclerc, p. 81.

2. Cf. Leclerc, p. 66 (بافلا *bâquilâ*: c'est la fève.) Le Dr Leclerc dit que le mot *foûl* est seul vulgaire. Dans le nord-marocain, il est même méprisant et on lui préfère le mot berbère *ibaoun*. On trouve, dans les champs de blé et d'orge, une espèce de petite fève sauvage qui ne s'élève pas beaucoup au-dessus de terre et s'étale comme les plantes grimpantes; la fève ressemble à un petit pois noir, on la mange crue.

Cette fève est connue dans le R'arb sous le nom de *foûl bdb Rebby* (fève de la porte de mon maître).

3. Jusquiame. Boundj, سيكران *sikrân* ou graine da Bouï Nerd-jouïf بو نرجوب d'après le *Kachef er-Romouz*. Leclerc, p. 54. C'est le fameux bang soporifique, bang indien, bang crétois. *Sikrân* est aussi le nom de l'opium.

4. Non identifié.

5. Leclerc, p. 60-63, donne onze espèces de بفلة, dont pas une seule ne s'appelle *tâfifrâ* en berbère.

بوزيون **Bou Zyoûn**¹ (masc.). Testicule de grand renard vivant et mort, en langue populaire.

بتجنسكت **Betjensekt**² (masc.). C'est la graine de ricin, et en berbère *ankiry*, انكيري.

بطراسايلون **Batrasâiloûn**³ (masc.). C'est la graine de céleri de montagne, *Krâfis el-djebel*.

بالبرس **Balbours**⁴ (masc.). C'est le *berouâq* (asphodèle).

1. Orchis, *bouzidan* بوزيدان dans Leclerc, p. 57, qui dit : « L'espèce mogrebine est le testicule de Renard. »

2. Nous avons vu le ricin خروج précédemment. Le nom orthographié بتجنسكت paraît être فَنَجَنَكِشْت *fanjankicht* ou *banjankoucht*, gattelier (anaphrodisiaque) dans Guigues, J. A., p. 174.

3. Persil, d'après Leclerc, p. 78 : « بطراساليون *Bathrasalioun* : c'est la graine de *m'adnous* بزرالمعدنوس, la graine de persil de montagne كرفس جبلي : on dit que c'est le *m'adnous* lui-même. On dit aussi *fathrasalion* avec un *fa*. » Le traducteur dit en note que le *karafs* est le persil et que *ma'dnous* transformé en *maqdounes* et *baqdounes*, appliqué au persil, a été reporté au cerfeuil.

Au Maroc septentrional, le cerfeuil n'existe pas et le persil se dit *ma'dnoûs* ; toutefois on connaît le nom de *krafes* appliqué au persil dans certaines régions. Le *krafes djebely* est plus petit ; les Juifs seuls le mangent. Il existe chez les Beni Mâlek 'Aroua un douar de gens appelés *Krafsa* (au sing. *Krafes*, non d'homme). A Tanger, c'est le céleri qu'on appelle *krafes* ; dans le R'arb, le céleri se dit *karfâs* كرفاس.

4. On appelle *bibloûz* بيبلوز, au Maroc, la tige de l'asphodèle (*berouâq*), dont on se sert pour faire les cloisons des *khaïma*, et, sèche, pour faire du feu.

Berda¹ (fém.). C'est la *tàbouùt*, تابود.

Abrina² (fém.). C'est le *bäïmoùt*, بایموت, en berbère.

Bäïndj³ (masc.). Connue : ses variétés sont au nombre de trois : rouge, jaune et blanche.

Belloût⁴ (masc.). A Fès on l'appelle *sindyân*, سندیان.

Besbâïdj⁵ (masc.). S'appelle en berbère *tistoûn*, بسبايج.

1. Non identifié, peut être *بردی* papyrus !

2. Non identifié.

3. Il y a là, très probablement, une faute de copiste, qui a ajouté un point diacritique au second *ba* pour en faire un *ia*. Ce serait alors *bäboûnedj*, *bäboûnedj*, camomille, au sujet de laquelle 'Abd ar-Razzâq dit : « Je ne connais que la blanche ; quant à la rouge et à la jaune, je ne les connais pas. » Leclerc, p. 51. Dans le Nord-Marocain, c'est justement la blanche qui n'est pas connue et on appelle *babounej* la marguerite jaune et rose, à laquelle on attribue de nombreuses propriétés médicinales.

4. Cf. Leclerc, p. 72, *ballouth*, chêne : c'est le *sendyan*. سندیان. Nous n'avons pas entendu prononcer ce nom de *sindyân* au Maroc ; le chêne se dit généralement *fernâna*, le *bellouï* étant le gland ; on dit aussi *chajar de bellouï*, arbre à gland. Il y a aussi le *ferchy*, chêne-liège, et le *chak* شك, branche adventive du chêne, dont on fait des poutrelles pour les habitations.

5. Fougère polypode. « C'est ainsi qu'il est connu chez nous, dit 'Abd ar-Razzâq. Dans le Maghreb on l'appelle *achtouan* اشتوان... »

Leclerc, p. 78. On lit dans Ibn Beithar *techtouân* تشتيوان et on dit

تستون. Racine noire à l'extérieur et à l'intérieur garnie de duvet, de forme identique au ver à soie ; croît principalement dans les lieux humides, à proximité de l'eau.

بأكهور مريم Bakhoûr Maryam¹ (masc.). C'est le *louserr'int* توسرغينت.

باطريقا Batriqâ² (masc.). Le *qastouân*, فسطوان : c'est connu.

بساط الملوك Besât el-mouloûk³ (Tapis des rois). Plante mince, dont la tige s'étend sur la terre lorsqu'on l'a coupée, et la résine s'en échappe ; ses feuilles ressemblent aux feuilles de lentilles.

نيطرون Bourmâ⁴ (masc.). C'est le *niṭroun*, نيظرون.

vulgairement aujourd'hui *chtiônal*. Le *Pays du Mouton*, p. LXXV, donne *maas* معص comme synonyme de *besbaïdj*.

1. Le *bakhoûr maryam* serait le cyclamen d'après Leclerc, p. 67 et Quigues, J. A., p. 499, différent de la *sarr'ina* ou *tdserr'int*, qui serait le *bakhoûr el-berber*, parfum des berbères, d'après Leclerc, p. 68 et Raynaud, p. 172. Nous verrons plus loin (aux '*achchâbin* de Fès) l'emploi qu'en font les Marocains du Nord.

2. Non identifié.

3. C'est la sabline rouge (*arenaria rubia*) d'après le *Pays du Mouton*, p. xvii, qui donne comme synonymes كراع الحجل *kerââ el-hadjel* et عشبة الحمرا (p. lxxiii).

4. Faute de copiste pour بورقي *bouraq* (sonde) cf. Leclerc, p. 59.



Djouâz ¹ (fém.). C'est la *saqyârya*, سفيارية ; elle se nomme aussi *djetzer*, جيزر, ou, en langue populaire, *betàs* بتاس. Il y en a une espèce sauvage (*berry*) et une espèce cultivée (*boustâny*).

Djoulnân ². Le grenadier mâle : appellation populaire *roummân*.

1. Carotte, جزرستانى *Djazar boustany* زرودية *zaroudya*, خيز *khiz*, d'après Leclerc, p. 84, جزربرى *djazar berry*, carotte sauvage, p. 185. سنأيرية *Sennaïrya* d'après *Pays du Mouton*, p. ciii (c'est notre سفيارية, avec une erreur de point diacritique). En Tunisie, *sefennaïria* سفنايرية et *asfanârya* اسفنايرية (renseignement de M. A. Joly). Au Maroc, on dit surtout خيز *khizson*, mais on connaît aussi *sferya*, *djazar*, *sfraouya*, et, à Marrâkech, *Ben Nebbo*. *Betas* est inconnu, mais il existe une plante aquatique dont la feuille est identique à la feuille de carotte et qui s'appelle *betr* (*tertar* à Fès et *semr'ânya* à Marrâkech); elle a des propriétés tinctoriales employées par les teinturiers. Quant au mot جواز nous ne l'avons trouvé nulle part.

2. جنانار *djoullanâr*, fleur de grenadier, d'après Leclerc, p. 86. Au Maroc septentrional on dit جلالر *joullâr* pour la fleur de grenadier, et le mot *jellinar* est réservé à la capucine, qu'on appelle encore *jennâr*, *louayy* et *hakoum*.

Djoûres¹ (masc.). On l'appelle *anîl* أنيل en langue populaire. On en trouve à Tafsoût تافسوت.

Djenâ² (masc.). S'appelle *asâsnoû*, اساسنوا.

Djoûjouâ³ (masc.). C'est la noix muscade, جوزة الطيب.

El-Latif⁴ (masc.). C'est le *reledj* (sic) et elle n'est autre que la *noix saharienne*.

Djoûz Mâtel⁵ (masc.). C'est la noix soporifique associée (?).

1. Millet, *djâouars* جاورس. Cf. Leclerc, p. 92.

2. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun auteur, mais il existe au Maroc un arbre appelé *sâsnoû* ou *bakhannoû* qui paraît être l'arbousier, d'après la description qu'on nous en a faite; on mange son fruit rouge et peu sucré; mangé en quantité à jeun, il grise.

3. Sans doute une faute de copiste pour *djaouz boû* جوز بوا, noix muscade, appelée *djouzat al-lib* au Maroc. Cf. Raynaud, p. 165 et Leclerc, p. 82.

4. Le mot *reledj* رتج est sans doute le même que زنج. 'Abd ar-Razzâq dit que la *djaouz ez-zendj* جوز الزنج (*ethiopica*) est la جوزة, la جوزة الرفيفة d'Alger, la جوزة السحراوية noix du Sahara, au Maroc. Leclerc, p. 91. Ce n'est pas tout à fait exact en ce qui concerne la جوزة الشراك, connue au Maroc, où elle est plus grande que la noix muscade, tandis que la *sahrdouya* est beaucoup plus petite. Le Dr Raynaud, p. 166, appelle cette dernière « graine de paradis ».

5. La *jaouz mâsil* جوز ماثل (*المشركة*). La *jaouz mâsil* est le fruit du *Datura Metel*, vomitif et narcotique, d'après Guigues, J. A., p. 541.

حمرة Hamra¹ (fém.). (Voir) à ce mot : parmi ses variétés se trouve la *khezâma*, خزامة.

جنضبازمي Djoundebâzemy² (fém.). Importée ; racines de couleur tirant à la fois sur le jaune et le rouge.

سترخصي Sterekhcy³ Animal dans la mer.

جلوب Djelboûb⁴. C'est l'ortie mousse (*heriq el-moulsâ*). L'appellation populaire est *lisân el-hourr*, لسان الحر ; sa feuille est comme celle du laurier-rose, ديلة ; elle se tient à la surface de l'eau.

تکوت Djouzmâredj⁵ (fém.). C'est le *takaout*, جزمارج.

جمار Djoummâr⁶ (fém.). C'est le cœur du palmier.

1. La *khezâma* est connue dans le nord-marocain et se vend chez les 'achchâbin ; c'est sans doute la même plante que le خزام *Khezam* du *Pays du Mouton*, p. LXVIII (*salicornia herbacea*). Nous n'avons trouvé la *hamra* dans aucun auteur ; au Maroc, on appelle ainsi le *felfel* (piment rouge).

2. Peut-être le جندبدستر *djoundoubadastar* (*castoreum*) de Leclerc, p. 85.

3. Non identifié.

4. *Halaboûb* dans Leclerc, p. 163, qu'il traduit par « mercuriale ».

L'ortie mousse, الحريق الملساء ou حريق املس, a été citée précédemment. Cf. aussi Leclerc, p. 163.

5. Graine de tamaris (*takaout*). Cf. Guigues, *Nedjm ed-Dyn*, p. 6.

6. Nous avons parlé précédemment du *djoummâr*, cœur de *doûm*.

جوشر Djoûcher¹. C'est un *simâr'* سماغ qu'on importe d'Orient.

حبة البلوط Houbbat el-balloût² (fém.). C'est l'écorce mince entre le cœur et l'écorce.

حجور Djadjour (masc.). C'est la graine du pin, d'après certains commentaires.

*
* *

دار صيني Dâr Cîny³ (fém.). C'est la *gorfa r'lidha* (grosse cannelle).

دار شيشان Dâr Chîcha'ân⁴ (fém.). C'est le *mîdouïl*, مِيدُول

La lecture *djournâz* حجاز de Leclerc, p. 87, est fausse, comme le soupçonne le traducteur.

1. جاوشير, *djaouchir*, opoponax, d'après Leclerc, p. 86. On appelle *simâr'*, au Maroc, une gomme qui s'écoule de certaines plantes et dont on se sert pour guérir les piqûres d'abeilles ; les propriétaires de ruches en ont toujours sur eux.

2. C'est l'arille du gland حبة البلوط et non حبة. Cf. Leclerc, p. 92 et Guigues, J. A., p. 522.

3. Cinnamome. Cf. Leclerc, p. 97 : « on lui donne aussi le nom de cannelle grossière. » Cf. Raynaud, p. 167 (Karfa).

4. Aspalathe. Cf. Leclerc, p. 99 : « C'est le *kandoûl* كندول et chez les habitants de l'Irak le grenadier sauvage. » Le D^r Leclerc dit en note : « Ce mot (gandoul) est celui que porte en Algérie le genêt épi-

جزر بری **Douqou**¹ (fém.). C'est la carotte sauvage.

دردار **Derdâr**² (masc.). On l'appelle *chadjarat el-baq* (arbre aux punaises): il est connu.

دبّا **Doubbâ**³ (fém.). C'est la courge (qra'); on l'appelle aussi *el-yaqtîn*, اليفطين.

neux. » M. E. Doutté en a rencontré aux environs de Saffi; il l'appelle *calycotome spinosa*. Cf. *Marrakech*, p. 184. Nous n'avons rencontré personne qui connaisse ce mot dans le Nord. *Midoûl* est probablement une faute de copiste pour *kandoûl*.

1. La graine de carotte sauvage, d'après Leclerc, p. 99.

2. Orme, frêne. Cf. Leclerc, p. 101: « Les habitants de l'Irak lui donnent le nom d'arbre aux moucheron *شجرة البق*. Son fruit est connu sous le nom de langue d'oiseau *لسان العصافير*. » Le *derdâr* est le frêne, au Maroc; son fruit est bien le *lisân el-'açâfir* (*lessan ettir*, langue d'oiseau, dans Raynaud, p. 168). On nous a affirmé, à Fès, que le *chadjarat al-baq* était un arbre différent. Disons à ce propos que *baq*, au Maroc, n'est pas un moucheron, mais une punaise.

3. Cf. Leclerc, p. 102: « Dans le Maghreb on lui donne le nom de courge de Sala *فرع السلاوى*. D'autres lui donnent le nom d'*iaqthin* *يفطين*. »

On distingue, dans le nord-marocain, huit espèces de courges (qra', *doubbâ* étant inconnu):

1° Qra' *Slâouy* (courge de Salé) appelée aussi *yaqtîn*;

2° Qra' *el-harcha* (à feuille rude et poilue) la première mûre dans l'année;

3° Qra' *el-hamra* (rouge) la deuxième mûre dans l'année;

4° Qra' *boû-jedroûm* (boutonneuse, à bubons — *jedroûm*);

5° Qra' *el-bezzâm*, qui reste verte en séchant;

6° Qra' *souqyân*, courge qu'on ne mange pas, mais dont on fait des gourdes; calebasse;

7° Qra' *berrâdya*, calebasse en forme de *berrâda* (amphore);

8° Qra' *boû glob*, ou *tokhrîfin*, courgette comestible.

دلب Doulb¹ (masc.). C'est le *dem el-akhouain* (sang des 2 frères); on désigne son arbre sous le nom de *chiâ*, الشيا; d'autres disent que ce nom est donné à sa résine, d'autres, à son jus². L'appellation populaire des habitants du Maghreb est *ech-chiân*, الشيان. On le trouve dans les réservoirs (*ahouâd*).

درونج Douroûndj³. Branche de bois médicinal, cendrée à l'extérieur, blanche à l'intérieur; se trouve seulement importée d'Orient.

دهن حلّ Dehn Hall⁴ (masc.). On le mélange au henné; c'est l'huile de sésame, *samsam*, c'est-à-dire du *djouldjoulân* (sésame).

دخش Dakhch⁵ (masc.). On l'appelle en berbère *adr'ameç* ادغمص; c'est connu.

1. *Doulb* est le platane, d'après Leclerc, p. 100. On l'appelle *delem* au Maroc. Il est différent du *chiân*, ou *dem el-akhouain*, ou *aïda* ادع, qui est le sang-dragon (*dem ettsabân*). Cf. Leclerc, p. 49 et 108; Guigues, J. A., p. 514.

2. Mot à mot : à sa presse, عصرتها.

3. Doronic, cf. Leclerc, p. 105; Guigues, J. A., p. 533.

4. L'huile de sésame **دهن حلّ** est mentionnée par Guigues, *Nedjm el-Dyn*, p. 10. *Djouldjoulân* est le nom du sésame, au Maghreb; cf. Leclerc, p. 97 et Raynaud, p. 167. Il n'y a pas d'huile de sésame, au Maroc. Le sésame ne sert qu'à confectionner des pâtisseries analogues aux pains d'anis. Pilé et mélangé avec de l'œuf cru, il guérit les maux d'estomac.

5. Nous n'avons pu identifier ces deux noms.

دند *Dend*¹ (fém.). C'est la *habbat melik* (graine de roi) connue; elle donne des forces, mais il ne faut pas la boire pure: on doit la corriger avec l'*ahliladj*, cette dernière en proportion plus grande que la dend.

* *

هليون *Hiliaoûn*² (masc.). C'est le *seikoûm*, **سكوم**.

هندبا *Hindabâ*³. En langue populaire *belfâf*, **تلفاف**.

هبربار *Heberbâr*⁴ (masc.). On dit que c'est la graine de pavot noir.

1. *Croton tiglium* (euphorbiacée purgative) d'après Guigues, J. A., p. 514. Daoud al-Antaky dit aussi qu'on l'appelle **حبة الملوك**, expression qui désigne uniquement la cerise, au Maroc.

2. Asperge, **هليون** ou **هيلون** ou **سكوم** d'après Leclerc, p. 113.

Au Maroc, on dit *heiloûn* et *sekoûm*; cette asperge n'est pas cultivée, elle croît à l'état sauvage dans les terrains sablonneux; elle est très mince, verte et fort amère. Les Marocains ne la mangent pas, mais en font une tisane diurétique en la mélangeant avec la fleur de *krafes* appelée *çonîfa*. On vend cette asperge sur le marché de Tanger, où les Européens la consomment.

3. Chicorée. Cf. Leclerc, p. 112 (*tîlfaf*, **تلفاف**); Hanoteau et Lecomte, I, p. 171 (*sonchus tenerrimus*: ces *sonchus* qui sont mangés crus par les Kabyles portent les noms de *timerzonga*, et de *tîfaf*, *tîfast*.)

4. Mot inconnu au Maroc.

هليلج Haliladj¹ (masc.). C'est l'*agac* chauve, الاجاص, jaune, noir et rouge kabouly (de Kaboul).

هرنوة Harnoua². Balblila, بالبيلة.

هدهود Houdhoûd³. Oiseau connu.

وج Ouadj⁴. Racine de lys jaune.

ودع Ouada⁵. C'est connu.

وول Ooul⁶ (masc.). C'est en langue populaire la *radâ'at el-baqar* (allaitement de bœuf); d'autres disent aussi *el-kisra*,

1. Myrobolan, dont il y a cinq espèces d'après Leclerc, p. 109 : l'*amledj* امليج, le *baliledj* بليج, les *ihliledj* jaune, noir et de Kaboul...

2. Fruit d'agalloche, d'après Guigues, J. A., p. 208. Le *kachef er-Romoûz* dit : « C'est la *felifla* فليفلة » : il faut rapprocher ce dernier mot de notre بالبيلة. Cf. Leclerc, p. 114.

3. C'est la huppe, qu'on appelle au Maroc *bel-hedhoûd*. Nous aurons occasion de revenir dans une autre étude sur cet oiseau à maléfices.

4. Acore (*acorus calamus*) d'après Leclerc, p. 115, et Guigues, J. A., p. 89.

5. Coquillage, en général. Cf. Leclerc, p. 116.

6. L'indigotier (*chadjarat an-nîl*) n'existe pas au Maroc septentrional; mais on appelle *reda' l-baqar* un gros lézard, court et large, qui suce le lait des vaches. Lorsque ce lézard s'est ainsi nourri, le lait de la vache reste rouge et empoisonné, dit-on, pendant cinq ou six jours, au bout desquels on peut traire de nouveau l'animal.

الكيسرة, pour désigner l'espèce cultivée ; son vrai nom est *chadjarat an-nîl* (indigotier).

ورش **Ouarch**¹ (masc.). C'est une autre chose qu'on dit importée du Yémen, semblable comme couleur au safran : ce mot s'emploie aussi pour désigner la pierre qu'on trouve dans le fiel de bœuf (?).

ورشان **Ouarachân**². Oiseau que le peuple appelle *aztôl*, ازطوط.

وشق **Ouchchaq**³ (masc.). C'est la résine de fêrule (*kelkh*), et on l'appelle *feskh*, فسح.

وير **Ouber** (masc.). C'est connu (poil, en général).

ودر **Ouard**⁴ (masc.) (Voir à son chapitre) ; jaune, rouge et blanche.

1. Peut-être ورس *ouaras*, *memecylon*, grande espèce de *curcuma* كركب. Cf. Leclerc, p. 118. Le D^r Leclerc ajoute en note : « Suivant Avicenne, c'est une substance rouge qui ressemble à du safran pilé. Niebuhr dit que l'ouaras est une plante qui teint en jaune et dont il s'exporte en grande quantité de Moka dans l'Oman... »

2. Palombe, d'après Leclerc, p. 119. Au Maroc, *ouarachân* et *aztôl* sont deux oiseaux différents ; le second est bien la palombe, mais le premier est le faucon, appelé aussi *teîr el-horr* (oiseau libre).

3. Gomme ammoniacque, d'après Leclerc, p. 23. Le mot *ouchchaq* n'est guère connu au Maroc, mais la gomme ammoniacque, vendue à l'*attârin* pour faire des incantations et guérir de l'ophtalmie, est appelée *fesoukh* (*fassok* dans Raynaud, p. 169).

4. Rose, en général.

*
* *

زوباد Zouba'âd¹. Racine de plantes qui ressemblent au sou'dâ, سُعدا (souchet odorant ?), plus grosses et avec moins d'odeur que cette plante : sa couleur est entre le jaunâtre (صهورة) et le blanc.

زواند Zouâned². Le bezertedj, بزرّيج.

زوفا يابسة Zoûfâ iâbsa³ (fém.). Herbe dont les tiges s'étendent à la surface du sol et dont les feuilles sont semblables au thym (za'ler); très mince, d'odeur agréable, amère au goût. Il existe une espèce sauvage et une espèce cultivée (*djebely* et *boustâny*) : elle est connue chez ceux qui pratiquent l'industrie des parfums.

زوفا رطبة Zoûfâ ratba⁴ (fém.). C'est la laine en suint (موضحة).

1. Faute de copiste pour زرنباد *zarounbâd*, zerumbet, cf. Leclerc, p. 124.

2. Sans doute زراوند *zarâouand*, aristoloche, d'après Leclerc, p. 119 : « C'est le bourouchtoum برشطم, le bouroustam برستم, l'arbre de Roustem شجرة رستم. On vend chez les *'atlarin* marocains du bois de *berrezlem*, importé d'Orient.

3. Hysope sèche, d'après Leclerc, p. 122 ; cf. aussi Guigues, J. A., p. 511, sur l'origine du mot *zoûfa*.

4. Oesype (zoûfa humide) d'après Leclerc, p. 122 (le suint se dit vulgairement oud'ah' وذح).

زنجل *Zendjebel*¹ (masc.). On l'appelle dans le peuple *skendjbir*, اسكنجير.

زاج *Zâdj*² (masc.). Ses variétés sont nombreuses : blanche, c'est le *qalqadis*, jaune, c'est le *qatâr*, vert, c'est le *qal'alit*, rouge, c'est le *ceder* ; le meilleur est le vert égyptien, ensuite le blanc.

زرنج *Zernîkh*³. (Se trouve dans des) mines ; il y en a du blanc et du jaune.

زعفران *Za'farân*⁴ (masc.). Le meilleur est doué d'une

1. Gingembre. Cf. Leclerc, p. 120, et Raynaud, p. 167. Le gingembre est importé au Maroc. Les femmes en boivent pour hâter les menstrues ; on fait boire un bouillon de poule au gingembre à la nouvelle accouchée pour la réchauffer.

2. Vitriol, d'après Leclerc, p. 124 (*colcothar*, *calcadis* et *calcand*). Guigues, J. A., p. 93 : « On sait qu'on désigne ainsi les sulfates de fer, de zinc, de cuivre, qu'on distingue par les couleurs vert, blanc, bleu. »

3. Arsenic. On en trouve chez les *'attârîn* qui l'appellent *rahadj* lorsqu'il est jaune, et *chlimân* lorsqu'il est blanc. Le *zernîkh* est une pâte dont se servent les femmes pour s'épiler, et qui est faite de savon indigène, de chaux et de *zernîkh* (matière analogue au *rahadj* paraît-il, quoique différente). Il existe à Moulay Bou Selhâm un arbuste épineux appelé *zernîkh* ; on en extrait la racine et on l'envoie à Fès, pour les teinturiers probablement.

4. Safran. Cf. Leclerc, p. 121, et Raynaud, p. 167 (*zafrana*).

Dans le nord-marocain, on connaît trois sortes de safran, le *roûmy* venu d'Europe, le *beldy*, venu du Sahara, où il se récolte la nuit, et le faux safran, vendu à l'*'attârîn* sous le nom de *za'farân*, comme les autres. Le prix du safran étant fort élevé, on vend à bas prix ce faux safran fabriqué comme suit : on fait cuire à la vapeur des morceaux de poitrine de tout jeune pigeon ; on les triture ensuite pour les désagréger en filaments qu'on fait sécher au soleil ; on roule ces filaments secs avec du vrai safran mouillé, afin que les filaments pren-

odeur forte, recouvert de poils épais, d'un rouge vif; c'est la variété cultivée chez nous à Marrâkech; la variété la plus pure de race est celle importée du Soûs et appelée *zedouly*, *الزدوتي*.

*Za'roûr*¹ (masc.). S'appelle en langue populaire *belâh el-mezâh*, *بلاح المزاح*.

*Zeît el-ounfâq*² (fém.). C'est l'huile d'olive.

*Zeît el-Falestîn*³ (fém.). C'est l'huile d'olive verte, qu'on ne laisse pas arriver à maturité.

*Zouâl*⁴ (masc.). C'est ce qui pousse avec les céréales.

nent la couleur et l'odeur du safran, puis on enlève ce dernier, faisant sécher les filaments à l'ombre. On les humecte ensuite avec un peu d'huile pour leur donner l'aspect huileux du safran.

1. Azerole, d'après Guigues, J. A., p. 93, et Leclerc, p. 129, qui dit : « Par *za'rou* on entend le fruit de l'aubépine, de l'azerolier et du néflier. » Au Maroc, *za'roûr* est l'aubépine.

2. D'après le D^r Leclerc, *انفاق* dériverait du mot *omphacium* qui désignait la même espèce d'huile d'olives vertes chez les anciens.

3. Cf. Leclerc, p. 129.

4. L'ivraie, d'après Leclerc, p. 130 et la majorité des auteurs, qui ont traduit ainsi le mot *zouân*, parce que cette plante pousse, comme l'ivraie, entre les épis de blé. Mais, au Maroc du moins, *zouân* est l'alpiste et non l'ivraie. On dit *zouâl* et *zouân*; le premier de ces deux noms est particulier au dialecte des Juifs; les gens et la campagne (dans le R'arb) l'appellent *Kezbâta*. L'alpiste ne sert, au Maroc, qu'à nourrir les oiseaux; mais on l'exporte en Europe où on l'emploie à faire une sorte d'amidon qu'on étend sur les cotonnades; c'est cette exportation qui lui a donné de la valeur; on le vend jusqu'à 2 douros le *moudd*.

زبيب Zebîb¹ (masc.). Le meilleur est le grand salé.

زمرّد Zoumourroud² (masc.). Pierre qu'on trouve dans les mines d'or et d'argent; antidote pour tous les poisons bus et répandus.

زنجبيل الكلاب Zendjebîl el-kilâb³ (masc.). C'est le *felfel rouîmy* (poivre romain), cultivé dans les maisons.

ينبوب Inboûb⁴ (masc.). Genre de mimosa طلع; on l'appelle en berbère *lizell*, تيزلت; les Arabes l'appellent caroube de chèvre, خروب المعز.

ياسمين Yasmîn⁵. Sa graine est appelée en berbère *azenzouâ*, ازنزوا, en langue arabe « le feu froid ».

1. Raisin sec en général; sur le *zebîb el-djebel* (staphysaigre), cf. Leclerc, p. 131.

2. Émeraude. Elle est employée, au Maroc, comme préventif contre les piqûres de serpents et des bêtes venimeuses, contre l'apoplexie et l'ophtalmie. Cf. Raynaud, *op. cit.*, p. 126.

3. Gingembre des chiens; c'est le poivre d'eau. Cf. Leclerc, p. 131. Au Maroc, on ne connaît que *felfel rouîmy* et *ibzar* (synonymes).

4. *Yamboul*, ينبوت, d'après le *Kachef er-Romouz*, Leclerc, p. 178: « C'est le caroubier de chèvres خروب المعيز, le caroubier nabathéen خروب النبطي; les Kabyles lui donnent le nom de *tazilt* تزيلت. » Nous n'avons pas rencontré ينبوت ni ينبوب au Maroc, mais *Kharoub el-ma'z* est connu et désigne le caroubier ordinaire appelé *Star'oua* سلاغوة en berbère.

5. Jasmin; cf. Leclerc, p. 178; Foureau, p. 23 et *Pays du Mouton*, p. LVI, l'appellent en berbère *agourmi*, *gourmi* et *boulila*. On peut rap-

يبروح **Yabrouh**¹ (masc.). C'est la mandragore sauvage, **الامباح البورى**, et elle s'appelle en berbère *taryâl*, **تاريال**; on dit que sa racine ressemble à une figure humaine.

يدفه **Yedfa**² (masc.). C'est le *habouïry*, **حبورى**.

يربطن **Yarbatèn**³ (fém.). C'est ce que les Arabes appellent *el-kleikh*, **الكليخ**.

*
* *

كركر **Kerkour**⁴ (masc.). C'est l'artichaut cultivé, **خرشيب**.
بستاني.

procher d'*azenzonâ* le nom berbère **الزاتر** *zanzou*, donné par Leclerc, p. 179, au jasmin sauvage (*Yasmouïn*). Au Maroc, où le jasmin est employé à la fabrication des parfums, on en connaît trois variétés : *hamra*, *berîda* et *cefra*. Il atteint souvent la taille d'un véritable arbre grimpant.

1. Cf. Leclerc, p. 180 et Guigues, J. A., p. 539 : « Le fruit porte le nom de *louffâh* **لُفَّاح**. La racine de mandragore, bifurquée, a une vague ressemblance avec la partie inférieure du corps humain, d'où le nom d'*anthropomorphe* qu'elle portait. »

2. Peut-être **حبارى** *houbara*, outarde.

3. Nous trouvons **يربطور** *yarbatouir* dans Guigues, J. A., p. 532, qui l'identifie avec le *peucedanum officinale*; mais il n'y est pas question du *kleikh*. Ce mot désigne, au Maroc, une plante à moelle comme le sureau, qui pousse droit et dont on se sert pour faire des toitures, et aussi comme amadou. D'après M. Joly, il existe en Algérie une ombellifère appelée *kellikha*.

4. D'après Leclerc, p. 196, **كركر** *karkar* est la gomme d'artichaut.

كندر **Koundour**¹ (masc.). C'est l'encens (*loubân*) ; le meilleur est le mâle, blanc, en forme de perle ; il est particulier aux régions de l'Inde et de la Syrie.

كتينة **Ktîna**² (fém.). C'est la *fettâcha*, فتاشة, chez les Arabes.

كم يبطون **Kem Yebtoûn**³ (masc.). Le sens de cette expression est *çanbouir* (pour *çanouber*) *el-arç*, pin de la terre.

كالكنج **Kâkendj**⁴ (masc.). C'est le *lemou*, اللموا.

Ce mot est inconnu de nos informateurs marocains, mais il existe une gomme, appelé *'alk ed-dad*, venant d'un artichaut spécial non comestible appelé داد *dād* ; cette gomme, qui se vend chez les *'ach-châbin*, est un poison ; on l'emploie pour fabriquer de l'encre et de la glu.

1. D'après le *Kachef er-Romouz*, *koundour*, *loubân*, *djâouy* et *haçâl-bân* seraient synonymes et désigneraient l'encens. Cf. Leclerc, p. 184. Au Maroc, *koundour* n'est pas employé, *djâouy* est le benjoin, *haçâl-bân* est l'encens ; quant au *loubân*, on n'en trouve pas : c'est considéré comme quelque chose d'extrêmement précieux et rare. Le *tâbb* qui croit en avoir le brûle et met une feuille de papier au-dessus de la fumée, car la fumée du *loubân* est si subtile qu'elle doit traverser le papier.

2. Peut-être كتينة *koutilna*, lin ; cf. Leclerc, p. 203. On trouve chez les *'allârin* une plante appelée *fettâcha* ou *mratak el-fettâcha* que nous n'avons pas vue.

3. Sans doute une déformation de كمايطوس *kamafithoûs* (*chamce-pitys*), bugle, petit-pin ; cf. Leclerc, p. 193 et Guigues, J. A., p. 22.

4. Coqueret (*solanum* cultivé) عنب الثعلب البستاني, d'après Leclerc, p. 201 ; *lemou* est inconnu.

كهربا **Keherbâ**¹ (masc.). S'appelle en berbère *'inab eth-tha'lab*, raisin de renard.

كمات **Kemât**² (masc.). C'est le *terfàs* (truffe).

كتر **Koummatr**³ (masc.). C'est le *Boû Arquiba*, بوارفية, et on l'appelle *ankâç*, انكاص.

كرسان **Kersân**⁴ (masc.). C'est le *djoulbân* (pois) et on l'appelle *kerfâlâ*, كبرلا.

1. Succin, ambre jaune (*kahraba*), d'après Leclerc, p. 187 et Guigues, J. A., p. 545. عنب الثعلب, placé ici, doit provenir d'une confusion avec la plante précédente, ou d'une transposition de phrase. D'après Guigues, Nadjm ad-Dyn, vocab. p. 18, عنب الثعلب est la morille; il en est de même au Maroc.

2. Truffe, كماتة et ترباس, كماء (cf. Leclerc, p. 188 et Guigues, J. A., p. 22). Au Maroc, le *terfàs* est assez répandu; c'est un tubercule blanchâtre qu'on trouve dans le R'arb, dans des terres sablonneuses, à ras de terre, et non au pied des chênes. Les Arabes des plaines le mangent et viennent le vendre en ville. Le *terfàs* a le goût fade d'une pomme de terre gelée et ne rappelle en rien notre truffe.

3. Poire, كُمَّثْر, *koummathry*, d'après Guigues, J. A., p. 539 et Nadjm ad-Dyn, p. 22. Au Maroc, on ne connaît que *lingâz*, comme nous l'avons dit précédemment.

4. Ces trois noms, *kersâna*, *djoulbân* et *kerfâlâ*, désignent au Maroc trois plantes différentes. Le *kersana*, كرسنة ou كرسان, est l'orobe, d'après Leclerc, p. 203 et Guigues, J. A., p. 536; il sert uniquement, mélangé au son, pour l'alimentation des bœufs de labour. Le *djoulbân* est le pois (Leclerc, p. 90). Le *kerfâlâ* est une papillonacée qui ne croît que dans la montagne où on la sème en même temps que le

تایلوت **Kebâr**¹ (masc.). S'appelle en herbère *Täïloùll*.

کرنب **Krounb**² (masc.). Parmi ses propriétés, la plus remarquable est de faire aboutir les abcès ; on le pile et on en met un poids de 2 drachmes environ sur l'abcès, dont le pus s'échappe alors.

کندس **Koundous**³ (masc.). On est en désaccord à son sujet, mais ce qui paraît le plus véridique, c'est que cette plante n'est autre que le *tar'ir'ech*, racine noire à l'extérieur, jaune à l'intérieur ; on dit qu'on fait cuire son suc jusqu'à la consistance du goudron, et qu'on en enduit les flèches qui deviennent empoisonnées : cette racine est en effet un poison mortel.

dra (culture mazoùzya) ; elle donne des gousses plus grandes que celles des pois. On mélange sa farine avec celle des céréales pour faire du pain ou de la purée liquide appelée *beïçara*.

1. Caprier. Cf. Leclerc, p. 180 et Fourcau, p. 24 (*kabbar*, *cabbar*, *taïlalout*, *tiloulet*). On en trouve au R'arb, au bord du Seboù ; il ne se sème pas, mais se transplante : ses racines sont très profondes (3 mètres environ, pour un arbuste de 0^m, 50) ; le *kabâr* ne ressemble guère au caprier ; son fruit est gros et long, comme une longue prune verte avec pépins. Ce fruit, pilé et mélangé avec du miel, est employé comme dépuratif ; la racine est placée dans de l'eau qui s'en imprègne et dont on arrose l'orge des bêtes de somme.

2. Chou. Sa propriété de guérir les abcès est indiquée dans Leclerc, p. 191. On l'appelle *kebbaby* dans les villes du nord-marocain.

3. Saponaire. Cf. Leclerc, p. 186 : « c'est la *tar'ir'acht* تیغیشت... on en fait un extrait que l'on réduit jusqu'à consistance de poix et on trempe dedans les traits et les flèches. » Cf. aussi Raynaud, p. 172 (*Tarirech*, saponaire).

Tar'ir'echt est seul connu au Maroc ; cette plante croît à l'état sauvage dans les terres *dahs* ; la racine séchée au feu, pilée et tamisée sert au lavage des laines, comme nous l'avons dit dans *Archives Marocaines*, II, 2, p. 98. Elle se vend chez les *'achchâbin*. Des Marocains

كسوتا **Ksoûta**¹ (masc.). C'est le parasite du lin, que les cultivateurs connaissent bien et qui n'a pas de racine.

كروك **Krounk**². Les habitants du Dra'a l'appellent *kizmdzek*.

كامون **Kamoûn**³ (masc.). Il y en a plusieurs espèces : le noir Kermâny, c'est le *sânoûdj*, le Persan jaune, le *chamâniq* et le *touncy* (?).

كسبورة **Kasboûra**⁴. C'est le *gasboûr*, avec le ف.

qui ont fait le pèlerinage de La Mecque nous ont dit qu'en Arabie on ne se servait pas d'autre chose pour le lavage des vêtements et du linge : on l'appelle *chnân* (*ouchnân*), mot que les dictionnaires traduisent par « alcali ». Il y avait à l'époque du khalifat, à Baghdâd, un *souq el-ouchnân*, marché où on vendait vraisemblablement la saponaire.

Pour le lavage des laines, dans le nord-marocain, on mélange la *tar'ir'echt* avec une autre plante appelée *bou-knina* et parfois avec une troisième, à grandes feuilles dentelées, appelée *lisan el-harth* (langue de bœuf). La première de ces deux plantes est mangée par les femmes lorsqu'elles désirent prendre de l'embonpoint. Les Djebala ont l'habitude de dire : « *Elli katakoul el-bouknina, katsouly f-hal tuina.* » « Celle qui mange la *bou-knina* devient comme une petite jarre. »

1. Cuscuta. Cf. Leclerc, p. 190 (كشوت).

2. Le *kizmdzek* ou *kizmdzedj* est le fruit du tamarisc. Cf. Leclerc, p. 196. Il existe cependant un grand arbre, appelé *krank* ou *krounk*, au Maroc, qui n'a rien de commun avec le tamarisc, mais qui paraît plutôt être une variété de grand ricin.

3. Cumin. D'après Leclerc, p. 181-182 ; en note : « le carvi n'est pas le cumin de Kerman, mais celui d'Arménie ; la nigelle n'est pas le cumin de l'Inde, mais bien le cumin noir. Quant au cumin blanc, nous trouverons ailleurs l'anis, appelé cumin doux... » Dans Foureau, p. 36, le *sânoûdj* est la *nigella sativa*.

4. Coriandre, qui s'écrit plus souvent encore كزبر *kouzbour* ou كزبرة *kouzboura*. Cf. Leclerc, p. 183. La graine de coriandre monté

كعب الذئب **Kef edh-Dhib**¹ (Patte de loup). Les Arabes l'appellent *ez-zouïqa*, الزوينة.

كعب السبع **Kef es-Siba**² (Patte de lion). C'est la fleur de *medilka*, مديلكة, en dialecte des gens de Fès.

كعب مريم **Kef Mariam**³ (Paume de Marie). Plante appelée *chadjarat at-Talq*, شجرة الطلق. Lorsqu'elle est macérée dans l'eau et qu'une femme en train d'accoucher boit cette eau, l'accouchement se fait rapidement et sans douleur. Elle pousse dans les lieux resserrés, sans feuille; une fois poussée, elle se ride et se contracte comme la patte du faucon à la chasse; si on la met dans l'eau elle se dénoue et s'étale, et lorsqu'on l'en retire, elle se contracte de nouveau. Les Arabes l'appellent *el-kemich*, الكميش.

كرمداة **Kermedâna**⁴ (fém.). C'est la graine de *methnân* (passerine).

porte aussi le nom de *loubân el-djinn*, parce que lorsqu'un individu est possédé du démon, le taleb qui veut l'exorciser lui fait respirer un mélange de cette graine, de benjoin et de goudron brûlé sur le feu, en prononçant la *sourate el-djinn* du Qorân.

1. Non identifié; il existe au Maroc une plante ressemblant à l'asphodèle et appelée *Sif ed-dhib*.

2. Renoncule des champs, d'après Foureau, p. 25 et *Pays du Mouton*, p. LXI. Il existe une euphorbiacée appelée *medilka*, employée contre les enflures et n'ayant rien de commun avec la renoncule. Cf. aussi Raynaud, p. 171.

3. Foureau, p. 251, traduit *kef-Meriem* par *vitex agnus-castus*. C'est au Maroc une plante différente du *kemich* qui paraît être la belle de nuit; elle est cultivée dans les jardins, mais n'a pas d'usage médical.

4. Le *methnân*, qu'on trouve au Maroc septentrional, chez les Dje-

كيتون **Kitoún**¹ (masc.). C'est le *badenjal* (aubergine) sauvage.

كرم **Karm**² (masc.). C'est l'arbre qui produit le raisin.

*
* *

لرن **Leren**³ (masc.). C'est l'*arnî*, ارني, et une autre espèce

bala, dans des terrains pierreux, est la passerine, d'après Leclerc, p. 218, Foureau, p. 30, *Pays du Moulon*, p. LXXX ; aucun de ces auteurs ne parle de la *kemedâna*.

1. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun auteur ; l'aubergine sauvage n'existe pas dans le nord marocain.

2. Vigne. Cf. Leclerc, p. 189 (كرم), c'est la vigne دالية qui porte le raisin) ; le Dr Leclerc ajoute en note : « En Algérie la vigne se dit *dalya* et le nom de *kerma* est resté au figuier. » Il en est de même au Maroc. *Karma* est le figuier et *karmoûs* la figue, *karm en-nouçâra* le figuier de Barbarie. La vigne se dit uniquement *dâlya*. Il n'y a réellement que les lettrés qui connaissent le sens de vigne attribué à *karm* en Orient, et lorsqu'on les interroge à ce sujet, ils ont l'habitude de citer ce vers d'Ibn al-Fàrid :

« Charibnâ 'ala dhikri l-ḥabîbi moudâmatan,
« Sakarna biha min qabli an iakhlouha l-karm ! »

« Nous avons bu un vin au souvenir de l'ami ; nous nous en sommes enivrés avant que la vigne. »

En Palestine *karm* a le sens de « verger » non irrigué par l'eau d'un puits. L'hébreu כרם désigne une plantation d'arbres fruitiers. Cf. Clermont-Ganneau, *Recueil d'archéologie orientale*, t. VI, p. 19.

3. Ce mot doit être une faute de copiste pour لوب *loûf* (*arum*) au sujet duquel 'Abd ar-Razzâq dit : « ... dans l'Ouest on l'appelle *irna* ایرني. » Ces deux mots désignent cependant deux plantes différentes dans le nord marocain. Le *loûf* se rencontre dans les forêts sablon-

qu'on appelle *al-qâges*, الفافس en langue des gens de Miçr (Égypte).

لبنى Loubna¹ (fém.). C'est la *lamî'a as-sâïla* (styrax liquide).

لبلاب Lablâb² (masc.). S'appelle *al-louâyâ*, اللوايا.

لاذن Lâdhen³. Ambre trouvé dans les boutiques des 'attârîn.

neuses ; on le fait cuire avec du lait et on en fait des cataplasmes pour guérir les rétrécissements des tendons des jambes. L'*irna* est un tubercule semblable au topinambour (*titanbou* en dialecte marocain), que mangent les pauvres aux époques de famine. On le fait griller sur le feu, on le passe à la vapeur d'eau pour lui enlever son amertume ; on le moud et on en fait du pain ou du couscous. Ceux qui en mangent en grande quantité meurent dans l'année ; ils commencent par noircir et la couleur de leur teint s'assombrit jusqu'à la mort, à moins qu'ils ne changent d'alimentation. On en a mangé beaucoup dans le R'arb l'an dernier, et il se vendait jusqu'à 1 douro 1/2 le *moudd*, ou *Soûq el-ethnîn* de Moulay 'Abd al-'Aziz, chez les Cherarda, alors que le blé valait 5 douros le *moudd*. Mais le prix du blé ayant baissé à temps pour que les populations du Maroc septentrional puissent en consommer et abandonner l'*irna*, il n'y a pas eu de mortalité.

1. Cf. Leclerc, p. 211.

2. Lierre. Cf. Leclerc, p. 206 (synon. لوايه et لوى). Le lierre au Maroc s'appelle *leblâb*, et il existe chez les Djebala une plante grimpante différente, appelée لوايه ou لوى. Ce dernier nom est d'ailleurs un terme générique pour toutes les plantes grimpantes.

3. Ladanum. Cf. Guigues, J. A., p. 540, et Leclerc, p. 205. « C'est quelque chose qui ressemble au bitume judaïque sous le rapport de la couleur et de la mollesse, toutefois avec une bonne odeur qui rappelle de loin celle de l'ambre... »

لسان الحمل *Lisân el-djemel*¹ (Langue de chameau). C'est la *meççâça*, مصاصة.

لسان العصافير *Lisan el-'ačâfir*² (Langue de passereaux). C'est la baie du frêne, دردار.

السان الثور *Lisan ath-Thoûr*³ (Langue de taureau). C'est connu ; sa feuille est rude au toucher, et grise ; sa fleur, bleue.

لخيش *Lekhianch*⁴ (masc.). C'est la *khezâmâ*, خزاما.

لصيق *Loucîq*⁵ (masc.). On l'appelle oreille de lièvre

1. لسان الحمل (langue de mouton) d'après le *Kachef er-Romoûz* qui cite aussi le nom de *meççâça*. Cf. Leclerc, p. 204. C'est le plantain.

2. *Lisan 'ačfoûr*, d'après Leclerc, p. 208, *lessan ellir* (langue d'oiseau) d'après Raynaud, p. 168. Cf. aussi Guigues, J. A., p. 515. Le frêne s'écrit aussi ضرضر ou ضرصار (avec 2 *dâd*), au Maroc. Nous en avons parlé précédemment.

3. Bourrache. Cf. Leclerc, p. 207. Elle s'appelle *harrâchya* حراشية, au Maroc, où on la donne à manger aux bêtes, ignorant ses propriétés médicinales.

4. Non identifié. Nous avons parlé déjà de la *khezâma*.

5. Cynoglosse, que le *Kachef er-Romouz* appelle encore اذن الشاة, oreille de brebis et خذني معك *khodhny ma 'ak* « prends-moi avec toi ! », parce qu'elle s'attache aux vêtements. Cf. Leclerc, p. 40 ; Foureau, p. 34. Les *tolba* marocains disent que le *loucîq* est différent de l'*oudhen el-arneb*. Cette dernière plante est douée de vertus magiques. Lorsqu'un homme est malade et qu'on va « lui écrire », c'est-

اييب الشعر, puis اذن الغزال, oreille de gazelle, اذن الارنب
abîb ech-cha'r, ايب العجل *abîb el-'adjal*, et شيخ الطعام *Cheîh*
el-ta'âm.

لاغيت *Lâr'it*¹. Arbre d'euphorbe فريون, qui s'appelle en
 berbère *takert* تكرت.

لولا *Loûlâ*² (fém.). C'est l'olivier qu'a mentionné Dieu
 dans Son Livre, et au sujet duquel on rapporte cette tradi-
 tion du Prophète : « Mangez de l'huile et oignez-vous en,
 car elle vient d'un arbre béni ! »

*
* *

مصطكى *Mouçtaka*³ (masc.). C'est la gomme romaine

à-dire demander à un *ṭaleb* un talisman écrit, ce dernier demande
 parfois une feuille d'*oudhen el-arneb* qu'il roule dans le papier ; ou en-
 core il recommande de prendre une feuille sèche de cette plante, de
 la piler et de la mettre dans de l'eau qu'on fait boire au malade en
 lui attachant le papier au cou.

1. لاغية *lāghya*, euphorbe, dit Guigues, J. A., p. 91. L'euphorbe
 se dit aussi *ferdyoûn* (avec un *dal*) au Maroc ; lorsqu'on en met dans
 une dent creuse le soir avant de se coucher, cette dent tombe le len-
 demain matin.

2. Nous n'avons trouvé ce nom dans aucun auteur.

3. Gomme mastic. Cf. Raynaud, p. 170 (*mosteka*, employé dans
 le lait ou le pain pour parfumer, guérit les rhumes et maux de gorge).
 Au Maroc septentrional, on l'appelle *meska*, mot que certains auteurs
 ont pris pour le musc : les grosses larmes sont dites *meskat el-Makh-*
zen.

علك رومي, fournie par un arbre ressemblant au frêne,
ضرضر.

مأميران Mâmîrân¹. Herbe à hirondelles, بقلة الخطاطيب;
racine mince, jaune; plante connue.

مزرنوش Mazernoûch² (masc.). C'est le merddoûch,
مردنوس, que d'autres appellent aussi mardenouïs, مرددوش.

مخيطا Makhîâ³ (masc.). On l'appelle en langue popu-
laire habb el-mouloûk (grain des rois), et on dit aussi qarâsya,
فراسيا.

1. Chélidoïne. Cf. Leclerc, p. 219 (Ibn Beithar dit : on les appelle aussi racines jaunes, herbe à hirondelle).

Cette plante est connue au Maroc sous le nom de bqoul el-kholleïf; elle ne se vend pas, mais on la trouve dans les champs; la feuille pilée et appliquée sur le front et les tempes guérit les maux de tête.

2. Marjolaine. Marzandjouch, mardaquouch, mardadouch et mariquoun, dans Leclerc, p. 221; Meurd ekouch, dans Raynaud, loc. cit. Ces différentes appellations sont des altérations du même nom. Mardadouch, entre autres, est mardaquouch mal écrit. Nous avons cependant connu des 'atlarîn n'ayant jamais vu ces noms écrits, et qui ne connaissaient que mardadoûch. Dans le nord-marocain, le mardadoûch sert à faire, par distillation, une eau semblable à l'eau de fleur d'oranger et appelée mâ l-merdedoûch. La marjolaine, cuite dans du lait, est un remède pour toutes sortes de maux, notamment le rhume. On la mélange avec les épices qu'on met dans la kefta (saucisse), ou dans le poulet aux amandes. On la vend fraîche chez les marchands de menthe na'na'.

3. Sebeste, d'après Leclerc, p. 235 (moukhaita); cependant qarâsya — de même que habb el-mouloûk — est la cerise, comme nous l'avons déjà vu.

محروث Mahrouth¹ (masc.). C'est la racine de *derdis*,
 درآيس⁽²⁾.

مرداسنج Mardâsendj² (masc.). On l'appelle *al-mourtaq*,
 المرتق ; il y en a d'or et d'argent.

مقيل Mqîl³ (masc.). Bleu ; c'est la résine du *doûm*, et on
 dit que le peuple l'appelle *taqdrest*, تافدرست.

مايوزج Mayoûbazadj⁴ (masc.). S'appelle *zebîb el-djebel*
 (raisin sec de montagne) et *habb er-râs* (grain de tête) en
 langue populaire.

مرقد Marqad⁵. Descend sur les palmiers et autres arbres
 et s'y attache ; on l'en extrait ; on l'appelle *ترنجس terendjes* ;
 c'est connu.

1. Racine d'asa. Cf. Leclerc, p. 225 et Guigues, J. A., p. 486.
 L'asa foetida se dit *anjoudân* et *haltit*.

2. Litharge, qu' 'Abd ar-Razzâq écrit *مرتاك mourtak*. Cf. Leclerc,
 p. 215.

3. C'est le *moql* : *Bdellium*, résine de *doûm*. Cf. Leclerc, p. 213.
 Nous en avons déjà parlé.

4. Ou *mioufaradj* ميوفرج, staphisaigre. Cf. Leclerc, p. 222, 131,
 143.

5. Non identifié. On vend chez les 'achchâbîn une sorte de gomme
 appelée *terendjes*, que nous n'avons pas vue et qui sert aux femmes à
 faire des opérations de sorcellerie.

مرماحور Marmâhoûr¹. C'est la plante médicinale appelée en langue populaire *al-r'araqhya*, **العرقشية**; on l'appelle aussi **حجرالنور** « pierre de lumière », à cause de son utilité pour la vue. Il y en a plusieurs espèces, dorée, argentée, cuivrée, ferrugineuse.

ماميت Mâmît². Herbe de bonne odeur, de goût amer, de couleur entre jaune et rouge, importée d'Orient avec l'aloès de Socotora; elle est bien connue.

مازريون Mâzeryoûn³ (masc.). C'est l'*adrâr*, **ادرار**, et en Arabe le *defla*, **دولة**; sa feuille ressemble à la feuille de *ridjla*, petite, en forme de feuille d'amandier. Ses racines

1. Il doit y avoir une confusion entre deux articles différents, à moins que le copiste n'ait sauté une ligne. Le paragraphe consacré par le *Kachef er-Romouz* à cette plante ne parle pas en effet de la « pierre de lumière ». Il donne simplement comme synonymes de *marmâhoûr* (qui est le *marum*) *dhoumrân* **الضموان**, *habeq ech-chou-ioukh* **حبق الشيوخ**, et *marou* **مرو**. Cf. Leclerc, p. 225.

2. *Glaucium*([?]). Cf. Leclerc, p. 229 et Guigues, J. A., p. 58 (ماميثا).

3. *Mezereum*, d'après Leclerc, p. 219, et Guigues, J. A., p. 60. Ce dernier auteur dit qu'il est appelé aussi **زيتون الارض**, olive de terre; or la plante appelée « olive de terre » au Maroc est la même que le *baîd el-r'oûl* (œuf d'ogre) qui sert comme médicament et se vend aux *'achchâbîn* comme nous le verrons plus loin. Elle est en tout cas différente du laurier-rose (*defla*) qui s'écrit régulièrement **دبلا** et non **دولة**. Nous ignorons ce qu'est la viande de **نصان**, dont il est question dans ce paragraphe.

sont rouges et renferment un suc blanc (comme celui de la) passerine, **مشتان**. Une variété de mâzeryoûn, une des plantes des rivages, connue sous ce nom par les Arabes, a comme propriété de guérir la maladie de l'hydropisie et du gonflement (du ventre); c'est un remède très utile pour l'eau jaune. Le malade le boit le matin à jeun après l'avoir broyé et tamisé. La quantité qu'on peut en absorber est de 2 mithqâl comme poids, après l'avoir mélangé avec du miel pour en faire de petites boulettes. Le malade mange de la viande de **نصان** mâle et ne boit qu'une petite quantité de l'eau amère susdite, après l'avoir cuite : cela lui sera avantageux s'il plaît à Dieu ?

مرارة Merâra¹ (fiel). Il y en a plusieurs espèces. Le meilleur est celui qui sert aux affections de la vue : le plus faible est le *merârat el-kourky* (fiel de grue), ensuite celui de taureau et en général le fiel d'animaux (quadrupèdes). Lorsqu'un de ces fiels est mélangé avec du miel et du suc de *zâryânadj* (p), et qu'on enduit l'œil de ce collyre, les affections de la vue sont guéries. Il est utile pour la cataracte (**رب العنب**), ainsi que le sirop de raisin, (**ثول الماء**).

مكات Mekât² (masc.). C'est la racine du grenadier sauvage.

1. Cf. Leclerc, p. 228 (**مرارات**, fiels). On connaît au Maroc ses propriétés relatives aux affections de la vue. Il existe aussi une herbe appelée *merâra*.

2. Grenadier sauvage, *mour'ats*, **مغاث**, d'après Leclerc, p. 229. On l'appelle au Maroc *roummân 'adhmy*, parce que le fruit contient une sorte de noyau (**'adhem**).

مرسيان **Mersyân**¹ (masc.). C'est le myrte, *dis* en langue du pays.

مومع **Moûma'** (masc.). C'est la graine de grand 'aousadj (*lycium afrum*).

مرما **Mermâ**². Préparé avec un grand nombre de plantes médicinales et de racines, comme le sirop de racines; ses propriétés sont nombreuses; on l'appelle aussi *çahîfat al-mouloûk* (page des rois).

نسرین **Nasrîn**³ (masc.). L'appellation populaire est *tar'art*, تغمرت.

زنج **Narendj**⁴ (masc.). C'est le *zenbou'*, زنبوع.

1. مرسين *mersin*, myrte. Cf. Leclerc, p. 230. Ce mot est inconnu au Maroc.

2. La *çahîfat al-mouloûk* est connue au Maroc comme une plante importée et cultivée dans les jardins d'Ouazzân.

3. Rose musquée. Cf. Leclerc, p. 241; Fourreau, p. 32 et *Pays du Mouton*, p. lxxxvi (berbère: *thafis*, *ticirt*, *tichirt*). En Algérie on appelle *nesri* toute rose sauvage. Au Maroc on dit aussi *nesri*, mais avec un sens plus restreint.

4. Orange, d'après Leclerc, p. 249, qui ajoute en note: « L'orange s'appelle en Algérie *lechina*. » Au Maroc, on connaît trois sortes d'orange amère (immangeable et servant uniquement à faire de l'eau de fleur d'oranger) appelée *narendj*, l'orange douce, *lechina*, et la mandarine (à Tanger seulement) *lechine daq*. Dans le Levant, l'orange se dit *bourtouqân* (Portugal) et la mandarine *Sfefendy* (Yoûsef Efendy).

نرها Nerhâ (masc.). Noir, importé de Médine (?).

بخور Bakhoûr¹. Préparation composée d'ambre, de musc et d'aloès.

نشيم Nacham² (masc.). C'est le *derdâr* (orme ou frêne).

نام Namâm³ (masc.). Santal des puits; c'est l'espèce sauvage.

نعناع Na'nâ'⁴ (masc.). Connu sous le nom de *ḥabeq en-na'nâ'*.

1. D'après Daoud al-Antaky (cité par Leclerc, p. 246) ce fut le fameux médecin Bakhtichoua qui fut l'inventeur de ces préparations, appelées encore بخور مكة *bakhoûr* de La Mecque et ندادسود *nedd asoûd*. Au Maroc, *nedd* est l'encens.

2. Orme, d'après Leclerc, p. 247; cependant le دردار (*derdâr*) est ici le frêne; quant au *nachâm*, il désigne au Maroc l'abricotier.

3. Cf. Leclerc, p. 246. D'après la note du Dr Leclerc, il semble que ce doit être la menthe aquatique,

4. Menthe. Cf. Leclerc, p. 245 et *Pays du Mouton*, p. LXXXII.

Le *na'nâ'* en infusion dans le thé (*até benna'nâ'*) est la boisson favorite des Marocains.

Ils désignent cinq variétés de *na'nâ'* :

1° *Na'nâ' guenavuy*, appelé ainsi parce que la feuille est plus foncée que celle des autres, et la tige rougeâtre; la feuille est lisse. Très chaude et excitante, on ne la boit pas en été. Infusée dans la *ḥarîra* (soupe), elle guérit les maux d'estomac; placée sur les tempes et le front, elle guérit les coups de soleil;

2° *Na'nâ' ḥarch* (dur) à grandes feuilles rugueuses, se boit l'été;

3° *Na'nâ' merryoûty*, à grandes feuilles et longues tiges, semblable à la merryoûta, qui est la menthe sauvage; elle est mauvaise et se boit peu;

نارنجة *Nârenha*¹. Plante connue ; c'est le *fedoûndj* de montagne.

نفل *Nafi*². Connu.

نارجيل *Nârdjil*³. C'est la noix indienne.

4° *Na'na' belinsy* (de Valence?) à feuilles toutes petites, très parfumées ;

5° *Na'na' fliouy* (ressemblant au *flyo*) à petites feuilles et tiges longues et minces.

Il existe en outre la *merryoûta* ou menthe sauvage, dont on ne fait aucun usage.

La supériorité d'une de ces variétés sur les autres s'apprécie en raison du parfum des érucations.

Le *na'na'* se replante par boutures dès les premières pluies d'octobre, pour être coupé un mois environ après. Cependant, la quatrième variété (*belinsy*), étant plus délicate, est plantée aux dernières pluies de printemps.

Les propriétaires de *na'na'* vendent leurs plans à des marchands qui viennent les couper et n'ont droit qu'à une coupe ; à mesure que les plans sont coupés, le *rebbâ'* (jardinier) arrose ce qui reste pour préparer une nouvelle coupe. La coupe est vendue par plan appelé *haud* (plur. *ahouâd*), de 1^m,50 sur 2^m,50 de dimensions, à 1 douro le plan. Les marchands de *na'na'* à Fès vendent uniquement cette plante en boutique ; ils décorent leurs étalages avec de petites roses qu'ils piquent dans les paquets de feuilles ; on les appelle *monalin el-îqâma*, du nom du *na'na'* qu'on appelle *îqâma*, اقامة, parce qu'il sert à « dresser » le thé (*bach iqoûmoû l-até*) ; c'est l'assaisonnement du thé.

1. Sans doute *بودنج foudanadj*, dont il y a une espèce de montagne. Cf. Leclerc, p. 279 ; ce mot désigne les menthes en général. Il n'est pas connu au Maroc.

2. Mélilot, luzerne d'après Ebn Beithar et Forskal. Cf. Leclerc, p. 250. Il existe au Maroc une plante appelée *nefl*, qui ne ressemble pas du tout à la luzerne ; elle a des racines s'étendant de tous côtés, des fleurs bleues et de petits fruits verts.

3. Noix de coco, *djouz el-kebîr*, qui vient de l'Inde. Cf. Leclerc, p. 247.

نارمسةك **Nârmesk**¹. C'est le *djounnâr er-Rouminân*, et aussi le *tîsâql*, تيسافط.

نادم **Nâdem**² (masc.). S'appelle *at-tâjer* (le marchand) parce qu'elle ouvre sa fleur en jour et la ferme la nuit; sa fleur est jaune; elle pousse dans les marais.

نحب **Nahf**³ (fém.). C'est la *selâikha*, سلايخة.

نيلج **Niladj**⁴. C'est l'indigo (*nil*) des tanneurs.

نبي **Nabq**⁵. C'est le fruit du lotus (*sedra*).

*
* *

1. Racine de grenade (*nârmekh*, نارمسةك). Leclerc, p. 247, dit en note: « Ebn Beithar dit que le *narmekh* veut dire en persan musc de grenade et que ce sont de petites grenades ouvertes et ressemblant à une rose. »

2. *Chlora grandiflora*, d'après Foureau, p. 39. Leclerc, p. 274, parlant de l'*'arôûs* (nénuphar) qui se ferme la nuit et s'ouvre le jour, dit: « ce n'est pas le *tâdjer* التاجر, qui ressemble à la petite centaurée ». Nous ne connaissons pas de *tâdjer* au Maroc septentrional, mais il existe beaucoup de fleurs ayant cette particularité.

3. Peut-être سليخة *salikha*, cannelle, sur laquelle, cf. Leclerc, p. 318-319.

4. Pastel indigo. Cf. Leclerc, p. 240. Au Maroc on l'appelle *nîla*; il est uniquement importé d'Europe. Le bleu à linge de la marque Guimet est dit aussi *nîlâ*.

5. Ou *nabiq*, fruit du *zizyphus lotus* ou petit jujubier (*sîdr*). Cf. Leclerc, p. 243 et Foureau, p. 37. On l'appelle *nebaq* au Maroc, où il se vend jusqu'à 2 douros le *moudd* à El-Qçar, pour l'alimentation.

صبر Çabîr¹ (masc.). Çabîr Seqoîry (de Socotora), connu.

صمغ Cemar² (masc.). Arabe, c'est la gomme de *kelkh*.

صندل Çandal³. C'est un bois tiré d'Orient : il y en a du jaune, du rouge et du blanc.

صنوبر Cenoûbar⁴. S'appelle en berbère *taïd*, تايد.

زعتر Ça'ter⁴. C'est le *za'ter*, زعتر.

1. Aloès. Cf. Leclerc, p. 253 et Guigues, J. A., p. 69. « Suc des feuilles de l'Aloe vera Mill et autres. Ce produit qui venait autrefois surtout de l'île de Socotora, d'où le nom de Socotrin ou Sucotrin, arrive maintenant de tous les points du globe. » L'aloès est très répandu au Maroc où on l'appelle *çabra* ; sa grande bougie appelée *çau-ma'a* (minaret) sert à faire les poutres et traverses des *bioûl* dans les campagnes. L'aloès pharmaceutique porte le nom de *ḥarqoûm* ; le bois d'aloès importé est le *'oud gomâry*.

2. Santal, cf. Leclerc, p. 250. Au Maroc on l'appelle *'oud el-'Irâq* (bois de l'Iraq). On connaît sous le nom de *çandal* une petite plante médicinale dont on fait une eau comme l'eau de fleur d'oranger ; on s'en sert dans la préparation des poulets aux amandes.

3. Pin. Cf. Leclerc, p. 254 et Foureau, p. 38 (*Snoubar, taïda, azoum-beï, pinus halipensis*). On en trouve sous le nom de *cenoûbar* au Rif et dans les tribus d'Akhmas, Çanhâdja, R'omâra, Mar'nisa ; les Djebala exploitent le bois et le goudron.

4. D'après Leclerc, p. 256 et 327, ce mot s'écrit avec un ز, un س ou un ص, et s'applique au genre sarriette, au thym et à l'origan. Au Maroc, où on dit aussi bien *za'ter* que *ça'ter*, c'est la lavande qui est désignée. C'est une panacée universelle : elle guérit surtout les coliques, diarrhées, indigestions, maux de tête ; on en fait boire des infusions aux femmes accouchées. Elle croît à l'état sauvage et se vend chez les *'achchâbîn*.

تجنطيس *'Aqer qarhâ'* (fém.). C'est la *tajentist*.

زفروب *'Ounnâb'* (masc.). C'est le *zefzouf*.

عنصل *'Ançal'* (masc.). S'appelle *baçal el-fâr* (oignon de rat), *achqil* (seille), *baçal el-khanzîr* (oignon de cochon) et *baçal Fara'ouân* (oignon de Pharaon).

عرشيتا *'Archîtâ'* (masc.). L'appellation populaire est *mkâder*.

عنبر *'Anbar'*. Tiré de sources dans la mer ; on en trouve aussi dans les entrailles de certains poissons.

1. Pyrèthre, *تكنطست* *tiquenthest*, d'après Leclerc, p. 265. Au Maroc cette plante est connue sous le seul nom de *tajentist* et sert aux opérations de magie et de sorcellerie.

2. Jujube (*zizyphus Spina-Christi*). Cf. Leclerc, p. 271 et Foureau, p. 47. Au Maroc, on dit *zefzouf*, l'autre nom n'étant pas connu. Les jujubiers sont cultivés dans les jardins d'Ouazzân et de Fès ; les jujubes se vendent à la livre à Fès, et, ailleurs, au petit panier.

3. Scille. Cf. Leclerc, p. 273. Au Maroc, on fait une différence entre ces différents mots : l'*ançal* est un gros tubercule, le *baçal el-fâr* est beaucoup plus petit, le *baçal el-khangîr* est long et mince. Ces tubercules poussent à l'état sauvage et ne se vendent pas. L'*ançal* est employé par les femmes pour éteindre chez leurs maris l'amour que ces derniers pourraient éprouver pour d'autres femmes. Elles font cuire à cet effet l'*ançal* dans le couscous ou dans la *hanra*.

4. Non identifié.

5. Ambre. Une note de Leclerc, p. 263, dit : « il s'agit ici de l'ambre gris que l'on considère aujourd'hui comme le produit d'un cachalot. »

*
* *

حاشا *Hâchâ*¹ (masc.). S'appelle *za'ter el-hemir* (sarriette des ânes).

ام الينة *Herâqyâs*² (masc.). C'est l'*oumm el-bina*, حرافياس.

حرف *Hourf*³ (masc.). C'est le *habb er-rechâd* en langue populaire.

حمص الحمير *Hommoç el-hemîr*⁴ (Pois chiche des ânes).
C'est le *hassak*, حسك.

1. Cf. Leclerc, p. 133. *Za'ter el-hemir* est seul connu au Maroc.

2. حراسيا *harassia* (euphorbe), d'après Leclerc, p. 155, qui l'appelle aussi *oûm ellebina*, ام الينة. Au Maroc, on dit *oumm el-bina*, qu'on prétend différent de l'euphorbe (*ferdyoûn*).

3. Cresson alenois, d'après Leclerc, p. 134. Le *hourf* est très connu au Maroc septentrional, où les *'achchâbin* le vendent. C'est une petite graine rouge qu'on avale en pincée dans un verre d'eau, comme fortifiant. On le mélange avec la *heulba* pour les animaux.

4. *Tribulus terrestris*, d'après Leclerc, p. 138 (*hassak*, حسك, ou *himmos el-amîr* حمص الامير). Il est à remarquer que le *Kachef er-Romouz* dit le pois chiche de l'émir, tandis que notre manuscrit donne le pois chiche des ânes; cette dernière lecture est plus vraisemblable; d'ailleurs c'est ainsi qu'on appelle cette plante dans le Nord-Marocain, où on la prétend différente du *hassak*.

حنيت *Hanîtet*¹ (masc.). C'est la gomme de l'*anjoudân* (fêrule d'*asa foetida*).

حندفوقا *Handaqouqâ*² (masc.). C'est le *zouard*, **زورد** qui est dans les prairies marécageuses.

حمام *Hammâm*³ (masc.). La *hameïda*, **حمضة**.

حنطة *Hinta*⁴ (masc.). C'est le froment **فمح**, et on l'appelle aussi **البر** *el-berr*.

1. *Asa foetida* (*hantîl*, *haltîl*, *hillîl*). Cf. Leclerc, p. 154, et Guigues, J. A., p. 486. (La plante porte le nom de **أنجدان**, la gomme-résine celui de **حلتيت**, et la résine celui de **محروث**). Au Maroc l'*asa foetida* elle-même s'appelle *hantîl* et *hanîtet* (au diminutif). On la vend chez les *fachchâbin*; c'est une panacée universelle; elle sert notamment en sorcellerie, où elle représente un des principes mâles et femelles dont l'accouplement donne lieu à des phénomènes surnaturels: **الكبريت والكبريتية** *el-kebrît* (le soufre) ou *l-kebrîta*, **الحنيت** *el-hantîl* ou *l-hantîta*.

2. Mélilot, d'après Leclerc, p. 148. (C'est le *nefl* **نفل** et chez nous le *chnân* **شنان**. Sa graine porte dans l'occident le nom d'*azround* **ازرود**). Au Maroc, *qouqa l-hindya*.

3) Ce nom est peut-être une faute de copiste pour **حماض** (*hom-madh*), *rumex*, d'après Leclerc, p. 136. La *hameïda* est connue dans le R'arb; c'est l'oseille sauvage, que sucent les paysans pour se désaltérer.

4. Cf. Leclerc, p. 149. Au R'arb, on appelle le froment **زراع** *zera'*; les Djebala disent **فمح** *gamah*; quant à *hintâ* ou *hentâ*, il est connu sans être employé.

حب عار **Habb 'Âr'** (masc.). C'est la graine de laurier (*renil*); connue.

حلبا **Helbâ'**. (Voir) à son chapitre.

حرملى **Hermel'**. Ne porte pas d'autre nom.

حنظلة **Handala'** (fém.). C'est la *hadedja*, حدة, et en berbère *bezîzet*, بزيزت.

حبة خضرا **Habbat khadrâ'** (fém.) (Baie verte). C'est la baie de térébinthe (*btom*).

1. Graine de laurier. Cf. Leclerc, p. 156. Le laurier-sauce au Maroc s'appelle *rend*; on en trouve dans les jardins de Fès; on en fait des infusions contre la fièvre et on fait coucher les malades sur une literie formée de branches de laurier dépouillées de leurs feuilles. C'est un des six arbres bénis, qui sont: le palmier (*nakhla*), l'olivier (*zeîtoûn*), l'oranger (*lelehine*), le chêne (*belloûl*) et le laurier (*rend*).

2. Sans doute حلبة *heulba*, fenugrec, dont nous parlerons plus loin. Ce renvoi «à son chapitre» se rapporte sans doute à son synonyme décrit plus loin.

3. Rue. Elle se trouve en grande quantité au Maroc, où on lui reconnaît de nombreuses propriétés médicinales. On l'emploie notamment en fumigations contre les maux de tête et aussi, mélangée avec de l'alun (*chab*), pour «resserrer» les nouvelles accouchées et pour cicatriser les circonçis. Cf. *Archives Marocaines*, VI, p. 235.

4. Coloquinte. Cf. Leclerc, p. 134-135 (*Handhal*) et Foureau, p. 21 (*handhal*, *hadj*, *hadedj*, berb.: *tedjellet*).

5. Graine de térébinthe, cf. Leclerc, p. 142.

Au Maroc on la met dans les assaisonnements, et principalement dans le *râs el-hanoût* (tête de la boutique). Cette locution, qui équivaut à peu près à notre «dessus de panier», désigne une réunion d'épices qu'on met dans un couscous spécial, mangé par les femmes dans certaines occasions, pour se «réchauffer les ovaires» et en cas

حماحم Hemâhem¹. C'est le basilic cultivé.

حب الفلفل Habb el-qolqol² (masc.). Graine de grenade.

حشيشة الزاج Hachîchat az-zâdj³. *Tâser*, et on dit aussi *el-herîd*.

de fausse couche, mais beaucoup plus souvent comme aphrodisiaque. Voici la composition du *râs el-ḥanoût*.

gourounfil, clou de girofle,	zebîb el-laïdor (<i>elli idour</i>) sorte
qarfa, cannelle,	de raisin sec qui vient du Sa-
skendjebîl, gingembre,	hara et étourdit celui qui le
khedendjîl (?)	mange,
ibzar, poivre,	kazboûr, coriandre,
qâqolla, cardamome,	felfel soûddâny, piment,
bsibsa, petit fenouil,	thoûm, ail,
goûz el-ṭib, noix muscade,	zît, huile d'olive,
goûza ṣaḥraouiya, noix saha-	ḥommoç, pois chiche,
rienne.	za 'farân, safran,
nouyouira (petite fleur) ?,	melah, sel,
lisan el-'aṣâfir, fruit du frêne,	semen, beurre fondu et rance,
debbâna el-hindya, cantharide,	conservé depuis deux ou trois
kamoûn, cumin,	ans.

Cette immonde mixture ne se consomme qu'en hiver, avec de la viande ou du poulet : dans ce dernier cas, on remplit une poule de *râs el-ḥanoût* ; on la cuit à part du couscous et on la place après sur ce couscous, en l'ouvrant pour laisser tomber les épices. Après avoir mangé ce couscous, les femmes, très excitées, se livrent à tous les débordements, tiennent des propos licencieux et grossiers, dansent, hurlent, et sentent surtout très mauvais pendant deux ou trois jours.

1. Cf. Leclerc, p. 149 (حماحم *hamahim*, basilic).

2. Cf. Leclerc, p. 145 (*Dolichos*) et Guigues, J. A., p. 523 (*Habel culcul*, *cassia tora*, plante annuelle de l'Arabie et de l'Inde, à odeur fétide, dont les graines sont réputées aphrodisiaques),

3. Herbe de vitriol, non identifiée.

حَزَز **Hazaz**¹. Sur les roches humides, comme le *khazz*, خَز.

حَزُونَا **Hazoûna**. Le lis, ايرسا السوسان.

حَزُورَا **Hazoûrâ**² (masc.). C'est le *mioûs*, مِيُوس.

حَيِّ الْعِلْمِ **Hay al-'alem**³. C'est la *çahîfat al-mouloûk* (feuille des rois).

حَرِبَا **Herbâ**⁴. C'est le caméléon, *tâta*, تَاتَا, et en langue populaire *el-lebouya*, اللبويه.

حَبِّ عَرُوس **Habb 'aroûs**⁵ (masc.) (Graine de fiancé). C'est la *kebâba*, كِبَابَة (cubèbe).

حَرْدُون **Hardoûn**⁶ (masc.). S'appelle *akajdoûr*, اَكْجَدُور, en berbère.

1. Lichen. حَزَز الصخر, c'est ce qui pousse sur les roches humides à l'instar du *khazz*, qui s'en distingue en ce qu'il pousse dans l'eau, l'eau, tandis que le lichen n'y pousse pas... cf. Leclerc, p. 149 ; Guigues, J. A., p. 535 (il s'agit sans doute d'un *Usnea*).

2. Non identifié.

3. *Sedum*, d'après Leclerc, p. 132 ; joubarbe, d'après Guigues, J. A., p. 495.

4. Cf. Leclerc, p. 153. Le caméléon, *tâta* au Maroc, est le grand remède pour les maladies de la peau.

5. D'après Leclerc, p. 182, le *kebâba* est le cubèbe, et la grande espèce porte le nom de *habb el 'aroûs*. Au Maroc, cependant, le *habb 'aroûs* est une herbe rouge, tandis que la *kebâba* ressemble à un petit chou ; il sert comme remède pour les maladies des femmes.

6. Probablement حَرْدُون *hardaoun* ou اَبُو بَرِيص, lézard gecko, d'après Guigues, J. A., p. 23.

حور **Haouar**¹ (masc.). C'est le saule **صبصب** blanc.

حاج **Hâdj**² (masc.). On l'appelle *al-'aqoûl* et c'est l'épine d'ânes, *choûk el-hemîr*.

*
* *

طباشير المجنوم **Tabâchîr al-madjnoûm**³ (masc.). C'est l'amîr, **امير**.

طين ينجلوك **Tîn Ynheloûk**⁴. C'est le *r'âsoûl er-râs* (laveur de tête).

طوتيت **Toûtît**⁵. Les Arabes l'appellent *al-Tarloût*, **طروت**.

1. Peuplier blanc, d'après Guigues, J. A., p. 535. 'Abd ar-Raz-zâq (Leclerc, p. 162) l'écrit **حور حور** et le donne comme synonyme de **صبصب**, que Leclerc traduit par « saule ». Au Maroc, *çaſçaſ* est le peuplier et non le saule.

2. Coloquinthe. Cf. Foureau, p. 20 (*hâdj, hadadj, handhal*). Au Maroc, le *hâdj* est bien la coloquinthe, mais l'*'aqoûl* et le *choûk el-hemîr* sont des espèces différentes. La dernière paraît bien répondre au *silybum eburneum* de Foureau, p. 13.

3. Ou *dabâchir* **دباشير**, concrétions du bambou. Cf. Leclerc, p. 195 et Guigues, J. A., p. 74-75.

4. Identique sans doute au **طين فيموليا** *Thin quimoulya* (terre cimoline) de Leclerc, p. 170 (c'est le *thefl* **الطفل** dont on se sert pour se laver les cheveux. Dans l'occident, on l'appelle *R'assoûl*).

5. Ciste et hypocyste, **طرايث** ou **طرتوث** dans Leclerc, p. 173.

طرحرا *Terherâ*¹.. Variété de céleri, **كرايس**, s'appelle en dialecte d'Alger *çolhbâ*, **صجا**. Ce sont les filaments qu'on voit sous l'eau.

طرفا *Tarqâ*² (fém.). C'est la *tîmecht*, **تامشت** en berbère ; les meilleures sont la blanche et la jaune.

*
* * *

عود 'Oûd³. Il y en a treize espèces, dont la meilleure est celle du Sind, puis celle de Sendouren, puis l'oûd d'Oman noir, qui va dans l'eau.

عفيان 'Aqyân⁴. Genre d'*aoûsadj* (lyciet) qu'on appelle aussi *al-r'artek*, **غرتك** ; ses variétés sont au nombre de trois : blanche, rouge et jaune.

1. Peut-être lentilles d'eau **طحلب**, sur lesquelles le *Kachej' er-Romouz* dit : « Ce sont ces filaments verts que l'on rencontre à la surface de l'eau. » Leclerc, p. 166.

2. Non identifié.

3. Agalloche, ou bois d'aloès, fourni par une légumineuse, l'*aloexylon agallochum*. Cf. Guigues, J. A., p. 535 et Leclerc, p. 263. Au Maroc, on l'appelle 'oud *gomâry*.

4. Lyciet. Cf. Leclerc, p. 269 ; **غرتك** est peut-être le **غرفد** du *Kachej' er-Romouz*.

عرصة 'Arça'. Arbre au Dra'a, qu'on appelle *el-krenk*,
كرانك, ou encore *tâouzerâ*, تاوزرا, ou *krânk*, كرانك.

عنب الثعلب 'Inab ath-tha'lab' (raisin de renard). Raisin
de chacal ('*inab adh-dhib*).

عش 'Alch'. En berbère *alkouîn*, اذكوين : c'est l'arbre
appelé *chadjarat al-baqam*.

علك الانباط 'Ilk al-anbât'. C'est la résine de térébinthe
(*błom*).

*
* *

فاونيا Fâoûnyâ'. On l'appelle 'oud ač-čalib (bois de la

1. Nous avons parlé précédemment du *krânk*, à propos du tamarisc. Il existe, dans le nord-marocain, une plante de marais appelée *tâouzerâ* تاوزرا.

2. Solanum. Cf. Leclerc, p. 264 (aussi *moqnina* مقينة et *baqnin* بقنين peut-être la *boû-qnina* que nous avons signalée précédemment).

3. Le *baqqam* بقم est le bois de Brésil (Leclerc, p. 66) ; on en trouve chez les Djebala ; l'écorce est mélangée à la teinture pour lui donner de la fixité.

4. Gomme de pistachier, ou, selon d'autres, de térébinthe (Leclerc, p. 273). Il y a souvent confusion entre ces deux arbres ; au Maroc, le *błom* est le térébinthe ; la gomme s'en échappe en été, dégageant une odeur agréable ; on n'en fait aucun usage.

5. Pivoine. Cf. Leclerc, p. 287 et Guigues, J. A., p. 520 (c'est la variété mâle qui est le 'oud ač-čalib, et la femelle qui est l'*ouard el-hemir*.) Au Maroc, on l'appelle aussi 'âey 'rebby (qui se révolte contre

croix) et en langue populaire d'Andalousie *ouard el-hemir* (rose d'âne).

فاغية Fâr'ya¹. Graine de henné, et toute fleur de bonne odeur s'appelle *fâr'ya*.

فاتر Fatr² (fém.). C'est le *fouqqâ'*, **وفاع**.

فارهي Fârehy³. La *garça'na*, **فرصنة**.

فارسيون Fârasyoûn⁴. S'appelle *marrioût* en langue populaire.

فودنج Fouðanedj⁵ (masc.). Plusieurs espèces : l'aqua-

Dieu) parce qu'elle pousse sans pluie et ne souffre pas de la sécheresse.

1. Cf. Leclerc, p. 283. La fleur aussi porte ce nom.

2. Champignon. Cf. Leclerc, p. 285 ; Guigues, J. A., p. 534 ; Fourreau, p. 17. Dans tout le Maghreb on l'appelle *fouggâ 'a* : aucun marocain du nord ne mange de champignon, ni en plaine ni en montagne.

3. Eryngium (Leclerc, p. 293) différent de la graminée appelée *kersâna* **كرسانة**.

4. Marrube (*chnân* **شنان**, chou de montagne **كرب الجبل**, herbe aux chiens **عشبة الكلاب**). Cf. Leclerc, p. 281 et Guigues, J. A., p. 519 (*πρῶτον* de Dioscorides).

5. Ce mot désigne les menthes en général. Cf. Leclerc, p. 279 et Fourreau, p. 17. Au Maroc, on ne connaît que *flyo* (dans la campagne), et *flayo* (dans les villes). On en met dans le pain pour « réchauffer » ; on en fait des compresses pour les blessures et les hémorroïdes ; on le mélange avec de l'opium pour faire des boulettes qu'on met dans l'anus pour guérir les hémorroïdes. L'alcool de menthe de Ricqlès porte aussi le nom de *flyo*.

tique, النهر, c'est le *timedj*, تيميج, le terrestre, c'est le *flyo*,
مرتضة, et le montagnard, c'est le *mourlada*, ابل ou ابللي.

Fouah¹. (Voir) à son chapitre.

Farsak² (masc.). C'est le *habeq er-reqîq* (basilie mince).

Fâcher³ (masc.). C'est la racine de *louya*, لويه, en langue populaire.

*
* *

Dery⁴ d'Égypte (Miçr), en berbère *tebdikt* تيديكت.

1. Garance. Cf. Leclerc, p. 280; Foureau, p. 17; Guigues, J. A., p. 66.

L'infusion de fleur de garance, buë à jeun, est un aphrodisiaque très goûté des Marocains.

2. Non identifié.

3. Bryone, racine de vigne blanche sauvage; cf. Leclerc, p. 290; Guigues, J. A., p. 520 بَشْرَا; Foureau, p. 16. Nous avons vu que لويه désigne généralement le lierre.

4. Lentisque (ضرو *dharou*) cf. Leclerc, p. 291 تيديكت *tsidekts*, en kabyle). Au Maroc septentrional, on l'appelle *drou* (trô chez les Djebala). C'est l'arbre à soude; les cendres servent aux Djebala à fabriquer du savon, principale industrie des tribus de montagne. Les baies de lentisque servent à faire une huile de mauvaise qualité, *bil-hofra* (au trou), c'est-à-dire sans se servir d'un moulin comme pour l'huile d'olive. On presse d'abord les baies entre deux pierres, puis on les met dans un trou en terre en versant de l'eau bouillante dessus. On recueille l'huile qui monte à la surface de l'eau, en l'absorbant avec

ضمران *Dermerân*¹ (masc.). C'est le *tia'dja*, تيجيا (٢)

*
* *

قنطريون *Qantryoûn*² (masc.). C'est la *gouçcat al-hayy* قصة الحى en langue populaire.

قراصيا *Qirâcya*² (masc.). Appelé aussi *habb el-mouloûk* (grain des rois).

قنقالان *Qanqalân* (masc.). C'est le *habb maqîl*, حب مفيل, qui n'est autre que la graine de cèdre.

قاتل ابيه *Qâtil abihi*³ (meurtrier de son père). C'est le

un chiffon, un vieux morceau de *djellaba*, qu'on exprime après dans un vase. Cette huile est d'un goût détestable ; les Djebala la consomment cependant ; ils l'emploient aussi dans leurs *qandîl* pour s'éclairer. Elle guérit la gale. Cette huile, qui se fige très facilement en prenant la consistance de la cire, se vend sur les marchés et même à El-Qçar, à raison de 1 peseta 50 à 2 pesetas, le *tandjya* du poids de 3 livres.

1. Non identifié.

2. Grande centaurée. Cf. Leclerc, p. 294. قصة الحية, *gouçcat el-haya*, au Maroc.

3. Cerise. Cf. Leclerc, p. 295.

4. Arbousier. Cf. Leclerc, p. 302 ; Foureau, p. 36 (*sasnou*, *lendj*) ; ce dernier nom doit provenir d'une erreur de points diacritiques, pour *lebekh*. Au Maroc, le *sâsnoû* produit le *bakhannoû* (arbouse) ; au sommet de ce fruit se trouve une épine qui « grise », dit-on, lorsqu'on la mange. La branche, en forme de fourchette circulaire, est employée à remuer le mets appelé *beïçar*.

masry مسرى, en berbère *Sàsnou* ساسنوا : et on l'appelle en arabe *lebekh*, لبنج.

Qouonat al-'aïn فوة العين (masc.). C'est le *kernoùnech* كرنونش en langue populaire.

Al-Qarmân ² الفرمان. Espèce de plante de *baṭāṭa* بطاطا (patate ?).

Qartamân ³ فرطمان (masc.). C'est le *khortân*, خرطان.

Qardemânâ ⁴ فردمانا (fém.). C'est le *karouya* كروية (carvi).

1. *qourret el'aïn* فرة العين (fraicheur de l'œil), d'après Leclerc, p. 302. C'est le cresson, appelé *quernounech* au Maroc, où les Juifs seuls le mangent (et les chrétiens à Tanger). On ne doit pas s'étonner de trouver, au cours de cette nomenclature, des légumes consommés au Maroc, par les Juifs seuls. Le fait que les Juifs affectionnent telle ou telle nourriture suffit à la rendre exécrable aux Musulmans : aussi les légumes vendus sur les marchés de Fès, par exemple, sont en très petit nombre, tandis qu'on trouve beaucoup plus de variété au *Mellah*, quartier juif, où les Européens trouvent plus facilement à s'approvisionner.

2. Non identifié : il existe effectivement au Maroc un tubercule appelé *qarmân*, qu'on ne consomme pas, mais dont les feuilles ont des propriétés médicinales.

3. Avoine. Cf. Leclerc, p. 302. Il n'existe au Maroc que la folle avoine qu'on appelle *khortâl* et qui ne se vend pas : les bestiaux la mangent avec l'herbe. L'avoine n'est pas cultivée.

4. Carvi, ou cumin de *Kermân* et d'Arménie, d'après Leclerc, p. 300 ; passerage, d'après Guigues, J. A., p. 301.

Qly¹ (masc.). C'est l'alun d'*armas*, شب ارماس.

Qâqolla² (fém.). On en trouve une petite et une grande et toutes deux sont dans les boutiques des 'atîârîn.

Qassoûs³. S'appelle *leblab el-kebir*, grand *leblab*, et c'est la plante des chevaux, نبات الخيل; elle a des feuilles triangulaires, pareilles à celle du haricot, des fleurs blanches comme celles du jasmin, et produit une baie rouge, en grappe, de la grosseur d'un grain de poivre; arrivée à maturité, cette baie devient noire. On dit que cette plante est une variété de l'*euchba* de la *roûmya*, que boivent les gens pour guérir un grand nombre de maladies procédant de la pituite et des humeurs froides.

Qoust⁴. Et, en langue littéraire (en langue des livres), avec le ك *kaf*; le meilleur est le blanc, tirant sur le rouge ou le vert foncé.

Qârbîd. Fruit d'un arbre indien.

1. Soude. Cf. Leclerc, p. 303 (*qualy*; le traducteur ignore l'origine du nom d'*armas*).

2. Cardamome (فاع قله). Cf. Leclerc, p. 296 et Guigues, J. A., p. 70 (قافل). Au Maroc, elle fait partie du *râs el-hânoûl*.

3. Lierre. Le *Kachej er-Romouz* s'exprime à peu près dans les mêmes termes que notre manuscrit (cf. Leclerc, p. 306), mais il dit qu'on administre l'*euchba* aux « sujets atteints de maladie franque. »

4. *Costus*, appelé aussi كست هندی. Cf. Leclerc, p. 303.

Qand¹ (masc.). C'est la résine d'une plante qui s'appelle en langue populaire *tâbesnikht* تَابَسْنِيخْت; c'est la *hadjar al-iouïry* (sic) حجر اليورى; on l'appelle aussi le *r'end*, رَئِنْد, rouge.

*
* *

Râs Doû². Racine du *kleikh* كَلِيخ. راس ذو.

Ratînedj³ (fém.). C'est la *radjî'a*, رَجِيْعَة, qui n'est autre que la gomme de pin.

Râzyâtem⁴ (fém.). C'est le fenouil (*basbâs*). رَاذِيَاْتَم.

Râmik⁵. Composé de plantes médicinales comme le mastic, le benjoin et autres choses. رَامِك.

1. Non identifié.

2. Le *kelkh*, *klikh*, *kellakh* est la *ferula vesceritana*.

3. Résine du pin (*radjina* رَجِيْنَة, d'après Leclerc, p. 310). Au Maroc, on appelle ainsi (*rejina*) la colophane importée d'Europe pour les violonistes et que les Marocains sucent pour guérir les affections du larynx.

4. Fenouil, *râzyânedj* رَاذِيَاْنَدَج, d'après Leclerc, p. 308 et Guigues, J. A., p. 66; Leclerc donne aussi *razianeq* رَاذِيَاْنَق. Au Maroc, on l'appelle *besbâs*; la graine n'est pas employée, mais la plante est mangée verte et crue.

5. C'est le sirop de *ramik*, à base de noix de galle, de miel, de cannelle, etc. Cf. Guigues, J. A., p. 521 et Leclerc, p. 315.

رجل العذاب **Ridjl al-'adhâb** ' (ou رجل العقاب, *ridjl al-'oqâb*) (pied de vautour); s'appelle en berbère واطلان *ouaṭṭlan*.

رجل الحمام **Ridjl al-ḥamâm** ² (patte de colombe) masc. S'appelle *ḥousn al-djournân* (la beauté de la perle). Sa feuille ressemble à la feuille de laitue (خس) avec une racine rouge.

*
* *

سرحن **Sarḥan** ³ (masc.). C'est le *qataf*, فطب, qui s'appelle en « langue de Roum » *'euchbat el-klâb* (herbe des chiens) et *el-baqlat edh-dhahabya* (légume doré).

سداب **Soudâb** ⁴. S'appelle communément البجيل *el-fijil*, et en berbère *aourem* اورم (Une note marginale dit: c'est

1. *Ptychotis* d'après Leclerc, p. 310 (c'est l'*athlilal* اطليلال), arroche d'après *Pays du Mouton*, p. xcv (رجل الجراد).

2. *Anchusa*. Cf. Leclerc, p. 310 et Guigues, J. A., p. 531.

3. Peut-être سرمق *sarmaq*, arroche (Leclerc, p. 324), la synonymie de ce nom avec بعة الذهبية et فطب étant établie dans Leclerc, p. 304. *'Euchbat el-klâb* ne se trouve dans aucun auteur.

4. Rue, d'après Leclerc, p. 323 et Foureau, p. 17 et 37 (*fidjel*, *aourmi*). Le Dr Leclerc ajoute en note: « La rue se dit généralement en Algérie *fidjela*... Les Kabyles lui donnent le nom d'*aourmi*. » Au Maroc, *souddab* et *ḥarmel* sont synonymes et désignent la rue; le *fijil* est le radis.

la plante appelée *el-fijil*, c'est aussi *aoula* اولة et *aourma* (اورما).

Sanoûdjân ¹ سنوجان. Racine d'une plante du Maghreb, appelée par les gens du peuple *hou chouïka* (père à la petite épine).

Samsam ² سمس. C'est le *djouldjoulân*, جلجلان.

Soumâq ³ سماق. Arbre qui s'élève de terre à environ une *qâma* (1^m,50 à 1^m,70) et qui a deux branches; ses fleurs ont une couleur tirant sur le rouge; il a des grappes de grains rouge lentille semblables aux grains de poivre. On dit que cet arbre s'appelle en berbère *el-aouard* (ou *aouerd*) الاورد.

Salikh ⁴ سليخ. Connue dans les boutiques des *'allârîn*, où on l'importe d'Orient; il a une écorce rouge. Il y en a plusieurs espèces: la meilleure est celle dont la couleur est rouge et l'odeur agréable.

Sedrâ سدراء. C'est un des parfums, la résine de chêne

1. Non identifié. Cette plante ressemble, paraît-il, au potiron, avec une feuille épineuse; elle donne de petites courges rondes comme de petites oranges.

2. Sésame. Cf. Leclerc, p. 323.

3. Sumac. Cf. Leclerc, p. 321; Foureau, p. 38 et *Pays du Mouton*, p. cv, qui ne donnent pas de nom berbère.

4. *Acanthus mollis*, d'après Foureau, p. 37; cannelle ou quinquina, d'après Leclerc, p. 318 (*salikha* سليخة). On appelle *selikh*, au Maroc, tout arbre, toute plante qui s'écorce.

qu'on appelle *sindyân* ; d'autres disent que c'est la graine du cèdre.

سكابينج Sakabindj¹. Arbre que les Berbères appellent *sa'ilen* ساعيتن.

سنا Senâ². C'est le séné *harany*, connu en Orient,

سوس Sirâdj³. C'est la racine de réglisse سراج.

سلجم Saljam⁴. C'est le navet, *lift*, dont il y a deux espèces.

سيسنار Sîsnâr⁵ (masc.). C'est le *semmâm*, سمَام, dont la feuille est semblable à la feuille de menthe, نعناع, si ce n'est qu'elle est plus large ; cette feuille sent très bon.

1. *Sagapenum*, d'après Leclerc, p. 333 et Guigues, J. A., p. 70. Ce dernier auteur dit : « gomme-résine qu'on croit produite par la *Ferula Scowitziana* DC ; c'est le serapinum du moyen âge, devenu introuvable. » Notre texte semble indiquer que cet arbre existe chez les Berbères.

2. Séné. Cf. Leclerc, p. 325. Il croît dans le R'arb, mais on emploie plutôt le séné importé.

3. Cf. Leclerc, p. 327. *'arq es-soûs*, bois de réglisse importé, au Maroc, qu'on suce pour guérir du rhume ; *robb es-soûs*, variété plus douce.

4. Cf. Leclerc, p. 330. Ces deux mots se disent au Maroc pour le navet, mais *lift* est le plus courant.

5. Non identifié.

سالييس Sâlis¹. C'est le grain du *loubbân*, لبان.

سنت Sant². C'est l'orge à écorce, que le peuple appelle « orge du Prophète » شعير النبي.

سال Sâl³ (masc.). C'est l'*'afç*, عمص.

سيفافيا Senfâqyâ. C'est le safran, زعفران.

سنجرس Sendjeres (masc.). C'est la pomme, تفاح.

سفرديون Saqardyoûn⁴ (masc.). C'est l'ail sauvage.

سالة Sâlma⁵ (fém.). Elle est connue; ses feuilles ressemblent aux feuilles de lentisque blanc (*dour*); on l'appelle aussi *asfânes*, اسفانس.

1. Le *loubbân*, d'après *Pays du Mouton* p. LXXV, serait la résine du pistachier de l'Atlas.

2. Cette orge sauvage, à épi nu, existe au Maroc, sous le nom d'*orge du Prophète*. Les bêtes de somme la mangent, et parfois aussi les paysans, pour obtenir la *baraka* (bénédictio) du Prophète.

3. Galle, cf. Leclerc, p. 266 et Guigues, J. A., p. 526. La noix de galle s'appelle *'açfa* au Maroc (عصفة); elle sert à teindre en noir; les femmes en font une pommade et s'en mettent sur les cheveux pour les rendre soyeux et noirs.

4. *Scourdioun* سفورديون, d'après Leclerc, p. 338. Au Maroc, on l'appelle *thoûm el-r'ela*.

5. Sauge. Cf. Leclerc, p. 340. Au Maroc, *souak en-nebi* se boit comme du thé contre le rhume; fait transpirer. Lorsqu'un individu ne transpire pas, on l'asseoit sur une infusion de sauge.

سلموا الماء **Salamoû l-mâ**¹ (masc.). C'est le *djâr en-nahr* (voisin de la rivière) et le peuple l'appelle *lisân el-djerou*, لسان الجروا (langue de chien); il pousse à la surface de l'eau; sa feuille est comme la feuille de *defla* (laurier rose).

حميض, **Silq**² (masc.). C'est le *homeîd*.

ورغى, **Selâm abraç**³ (masc.). C'est l'*ouarar'y*.

سنلب بن دروان **Senlef ben Derouân**⁴ (masc.). C'est le coing, *safardjal skemjebîn*, سكرجال اسكيجين qui équivaut au vinaigre et au miel ensemble.

ثمر هندي **Thamar hindy**⁵. Les gens du Soudan l'appellent *boû çoûçouâ*, بو صوصوا.

ثوم **Thoûm**⁶. Il existe une espèce sauvage et une espèce

1. Indéterminé. Cette plante, appelée *lisân el-kelb* (langue de chien) au Maroc, fait transpirer, rien qu'en couvrant l'individu de ses feuilles.

2. Bette. Cf. Leclerc, p. 332 et 136 (حماض) *hommadh, rumex*).

3. سام ابرص **Sâm abraç** d'après Leclerc, p. 117. ورغى est sans doute le *geckos*, espèce de sauriens.

4. Le *skemjebin* ou *sakandjabir* سکنجیر est le gingembre. Cf. Leclerc, p. 120.

5. Tamarin. Cf. Leclerc, p. 343.

6. Ail. Cf. Leclerc, p. 350 pour l'ail sauvage. On l'appelle ail des serpents au Maghreb parce que, suspendu aux poutres d'une maison, il chasse les serpents.

cultivée. L'espèce sauvage est le *thoûm el-haya* (ail de serpent) : cuit, il étanche la soif et guérit la rage.

Thil¹. C'est le *nadjam*, نجم.

• •

Khoûlindjâl² خولنجال. Racine rouge importée de l'Inde et qu'on trouve dans les boutiques des *attârin* ; elle est utile contre les maladies des reins et de la vessie, et guérit l'incontinence d'urine.

Khilâf³ خلاف. C'est le saule, صمصاف.

Khetemy⁴ خطمي (masc.). S'appelle en arabe *ouard ez-zouân* (rose d'ivraie) et en berbère *tebencert*, تبسرت ; on dit qu'il a beaucoup d'utilité en médecine.

Khechkhâch⁵ خشخاش. Il y en a plusieurs variétés ; les plus connues sont l'espèce sauvage et l'espèce cultivée.

1. Chiendent (*nedjil, kezmir, nedjdjim, nedjir*). Cf. Leclerc, p. 350. Au Maroc, on le donne à manger aux bêtes de somme.

2. Galanga. Cf. Leclerc, p. 352.

3. Cf. Leclerc, p. 354.

4. Guimauve (ورد الزوال, rose de *zaoual*, et, en berbère, *libensort*

تبسرت, avec un س) d'après Leclerc, p. 356. Fourreau, p. 26, l'appelle *khetmia, ouerd el-merdja, binegar, tebencert*.

5. Pavot. Cf. Leclerc, p. 352.

خرواع *Kherouâ'* (masc.). C'est l'*ourioùn*, **أوريون** en langue populaire et non le ricin très connu qui a été décrit à la lettre *ba*.

خردل *Khardel*¹ (masc.). C'est la graine d'une plante, qui est le *yarhamoù*, **يرحموا**.

خيارشنبر *Khiârchenber*² (masc.). C'est la caroube indienne, *al-kharroub al-hindy*.

خصى الثعلب *Khouçça ath-tha'la b*³ (testicules de renard) qui s'appelle en persan *bou zeïden*, **بوزیدن**.

خصى الكلب *Khouçça el-kelb*⁴ (testicules de chien), c'est la *haya ou maila* (vivante et morte).

1. Moutarde. Cf. Leclerc, p. 354. Importée au Maroc et vendue à l'*'atlarin*; on ne la consomme pas, mais on l'emploie pour donner de la fixité à la peinture sur bois.

2. Cassia fistula. Cf. Leclerc, p. 358.

3. Orchis, *bouzeïdan* du Maghreb **بوزيدان مغربي**, d'après Leclerc, p. 357, ce qui prouverait que ce surnom n'est pas persan, mais maghrébin.

4. Orchis, d'après Leclerc, p. 357, qui dit en note du n° précédent : « En Algérie, on donne généralement à toute orchidée le nom de *haya ou mila*, la vivante et la morte. »

Il en est de même au Maroc; la *haya ou maila* se vend à l'*'atlarin* pour faire des talismans; elle sert aux femmes à « réveiller les sens morts » et à « tuer les sens vivants »; on l'emploie en fumigations et même mélangée aux aliments.

Khount¹. C'est le *berouaq*, برواق (asphodèle).

Khiry² (masc.). C'est ce qu'on appelle *al-khily* en langue populaire.

Kharnoûb³ (masc.). S'appelle *المعز*, carroube de chèvre, et en berbère *tirilt*, تريلت.

Khoubâza⁴ (masc.). C'est le *khazz*, خز, (voir) à son chapitre.

Kharbeq⁵ (masc.). Blanc et noir; on n'en trouve pas chez nous au Maghreb, où il est seulement importé.

Kharroûb as-Soudân⁶. C'est ce qu'on a

1. *Khontsa*, خنتى, asphodèle, d'après Leclerc, p. 356. Au Maroc, on dit aussi *khontsa*; on le vend à l'*atlarîn* pour faire des sortilèges.

2. Giroflée. Cf. Leclerc, p. 360. Assez répandue au Maroc sous le nom de *khily*.

3. Le *Pays du Mouton*, p. lxxv, donne *المعز* comme synonyme de *الكلاب*, *anagyris fetida* (et non *ceratonia siliqua*, qui est la carroube); il donne en kabyle *خروب = تيريلت*, *tirilt*.

4. Mauve, d'après Leclerc, p. 355 (on l'appelle *khobaiz* خبايز ou *خبيز*). Au Maroc, on dit indistinctement *bqol* (dans les villes) et *khobbizâ* (dans les campagnes). On en distingue deux espèces, la grande, *khobbizat el-baqar* (kh. des bœufs) qui est mauvaise et mangée seulement par les bœufs, et la petite, *khobbizat el-horra* ou *er'-r'enîmya* (des moutons), bonne à manger. La longue grappe verte qui porte les graines sert aux enfants à attraper les scorpions.

5. Ellébore. Cf. Leclerc, p. 354.

6. Gour (*bdellium* bleu) d'après Leclerc, p. 360.

mentionné sous le nom de *serken*, سرکن; il a pour propriété de rendre le coït agréable; de nature chaude et sèche, il rend agréable les plaisirs de la bouche; lorsqu'on boit de l'eau après l'avoir absorbé il rend les aliments digestifs.

خمان *Khamân*¹ (masc.). C'est le *khâbery*, خابري.

*
* *

ذنب الخيل *Dhenb el-khîl*² (queue de chevaux). Appellations populaires *khall*, خل et *râbet*, رابط.

*
* *

غاب *R'âf*³ (masc.). C'est le *terhelâ*, ترهلا.

غار *R'âr*⁴. On dit que c'est une plante médicinale connue, une chose blanchâtre qu'on trouve dans le cœur du cèdre, comme le chou du palmier, tendre et léger.

1. Grand bureau. Cf. *Pays du Mouton*, p. lxxv, et Guigues, J. A., p. 540. *Khâbery* ne se trouve pas dans ces ouvrages.

2. Prèle, ذنب الخيل, d'après Leclerc, p. 364.

3. Le Dr Leclerc dit en note, p. 176, que le *thoubaq* ou *inula conyza* s'appelle en berbère ترهلا *terhalâ* et ترهلان *terhalân*, et qu'il est employé pour le غابث *r'âfet* ou eupatoire.

4. Non identifié.

R'obeiz¹ (fém.). C'est la *tiz'a*, تيزعا en berbère.

R'âr² (fém.). C'est le *chadjarat ar-round* et sa baie est nommée *habb el-r'âr*, en langue populaire *'açâ Moûsa* (bâton de Moïse).

R'arb³. Les médecins sont en désaccord au sujet de cette plante; la vérité est que c'est le saule, صمصاف.

R'âz⁴ (masc.). Connue: c'est le fruit du *doûm*; d'autres disent que c'est le *saqîl*, سفيل (?) bleu.

*
* *

Chaqâq⁵ (masc.). C'est l'*Aboû n-No'mân*, ابو النعمان, et on l'appelle aussi *taïkoûk*, طيكوك en langue populaire.

1. Le Dr Leclerc, p. 323, dit avoir vu employer l'écorce de racine d'épine-vinette, ou *tizr'a*, تيزرا, pour colorer en jaune.

2. Graine de laurier (cf. Leclerc, p. 156); le laurier se dit en Algérie *rond* رند.

3. « Le saule d'Egypte porte encore le nom de *gharab*. » Guigues, J. A., p. 499.

4. Nous avons parlé déjà assez longuement du fruit du *doûm* (*r'âz*) à l'article *khchal*.

5. Anémone; *chaqaïk ennomân* شفايق النعمان, d'après Leclerc, p. 368; *cheqaïq el-ma*, Ben Naâmane ابن النعمان (renoncule des marais), d'après *Pays du Mouton*, p. xxv. Cf. aussi Guigues, J. A., p. 539.

شخطرج Chakhtroudj ¹ (masc.). C'est le *djouz el-'ouryân*, جوز العريان ; on dit qu'il sort du goudron (*qitrân*) et qu'il est un des encens les plus connus.

شاه شبروم Châh Chabroûm ². C'est le *habeq er-reqîq el-qourounfly* (basilic mince).

شفاقيل Chaqâqîl ³ (masc.). On l'appelle carotte sauvage, جزر برى.

1. شيطرج, *chitaradj*, *lepidium*, d'après Leclerc, p. 369. « L'espèce indienne est la substance connue sous le nom de thé تى que les habitants de Fez boivent avec du sucre en guise de café. » Le D^r Leclerc ajoute en note : « Quoi que l'on pense de ce rapprochement que l'auteur fait de la feuille de thé avec celle de passe-rage, il n'en reste pas moins ce fait qu'à l'époque d'Abderrazzaq, c'est-à-dire au commencement du XVIII^e siècle de l'ère chrétienne, le thé était connu à Fez et ne l'était pas à Alger. » Nous nous rangeons à l'avis d'Abd ar-Razzâq qui dit seulement qu'on buvait à Fès, sous le nom de thé, l'infusion d'une plante qui n'était pas du thé. Le thé est en effet d'importation anglaise très récente au Maroc ; son usage ne remonte pas à plus d'une quarantaine d'années, et on trouve fréquemment dans les campagnes des gens qui vous parlent des premiers paquets de thé et des premières théières qui avaient fait leur apparition dans le pays. Un vieillard nous disait que, n'ayant jamais vu personne préparer le thé, il avait mis la première fois dans sa théière un pain de sucre tout entier avec le papier et la ficelle. Actuellement encore, il existe un grand nombre de tribus berbères chez lesquelles le thé n'a jamais pénétré ; nous avons connu des Berbères à Fès qui n'en avaient jamais bu.

2. Basilic, شاه شبرم, ou حبق الرفيق ; cf. Leclerc, p. 375. Le *qourounfel* est l'œillet.

3. Eryngium. شفاقول *chaqaqoul*, d'après Leclerc, p. 370.

شجرة البراغيث *Chadjarat al-barâr'ith*¹ (masc.). C'est la *terhelâ*, ترهلا; d'autres disent que c'est la *zila*, الزيتة.

شجرة البقي *Chadjarat al-baq*² (masc.). C'est le *derdar*, دردر (orme ou frêne).

شيلم *Chilem*³ (masc.). C'est le grain de *zouân* qui se trouve au milieu du froment (*hinla*).

شبرم *Chebrem*⁴. Arbre du *tioû'at*, تيوعت.

شعر الغول *Cha'r el-r'oûl*⁵ (masc.). On l'appelle *cha'r el-khanzîr* (cheveu de porc), *cha'r el-khyâr* (cheveu de concombre), *cha'r el-ard* (cheveu de terre) et *cha'r el-djinn* (cheveu de djinn).

1. « On lit dans Ebn Beithar que le thoubaq se dit en berbère *ter-hâlan* ترهلان et *terhalâ* ترهالا... Le thoubaq nous paraît être un conyza et probablement l'espèce dite pulicaroïdes ou herbe aux puces. » Leclerc, p. 176. Cette remarque est confirmée par notre texte, *chadjarat al-barâr'ith* voulant dire « arbre aux puces ».

2. Arbre aux punaises. Cf. Leclerc, p. 372. Nous en avons parlé précédemment.

3. Ivraie (ou alpiste, voir plus haut *zouân* et *zouâl*). Cf. Leclerc, p. 369.

4. Scammonée, d'après Leclerc, p. 371; *zilla macroptera*, d'après Foureau, p. 13, et *Pays du Mouton*, p. xxii. Aucun de ces auteurs ne parle du *tioû'at*.

5. Capillaire, d'après Leclerc, p. 371 (note: cheveu de Vénus, *r'oûl* étant la déesse Vénus). Au Maroc, *r'oûl* est tout simplement une espèce de djinn, qui suce le sang des morts.

شعر الحمار Cha'r el-himâr¹ (masc.). C'est la *kazbourat el-bir* (capillaire), qu'on appelle aussi *el-berchâouchân*.

شاه البلوط Châh el-balloût. Cette expression signifie « sultan des glands » ; on l'appelle aussi *al-qastâl* (châtaigne).

بش Chebt² (fém.). C'est le *belech*, بش.

شدنج Chadîndj³ (fém.). C'est la graine noire (*habbat as-souda*), le cumin noir en langue populaire.

شونج Chanoûdj⁴. Il a beaucoup de propriétés. Chaud et sec au second degré ; coupé et dissous, il est utile pour les maux de dents, la migraine froide et l'alopecie ; respiré, il guérit les rhumes de cerveau, ouvre les tissus des malades et guérit l'hémiplégie lorsqu'on le boit ou qu'on s'en sert comme pommade. Mélangé avec du lait, il guérit les maladies de foie ; employé comme onguent, il fait sortir les vers et les pustules et guérit les hémorroïdes ; en fumigation, il guérit les piqûres de scorpion et des bêtes venimeuses ; son onguent guérit les articulations (rhumatismes?) et la

1. Capillaire, qu'on appelle aussi حية الحمار barbe d'âne. Cf. Leclerc, p. 52 et 212.

2. Aneth, plante qui se rapproche du fenouil ; cf. Leclerc, p. 371 ; Foureau, p. 12, *chebet* ou *achebet*, *ridolfia segetum* ; Pays du Mouton, p. xxii, *Chebet*, *besibsa*, *moulâr*.

3. La graine noire, *habbat as-soudâ*, est la nigelle, *choûnyz* شونيز, d'après Guigues, J. A., p. 90.

4. Peut-être *sânoudj* سانوج, synonyme de *choûnyz*, nigelle, d'après Leclerc, p. 370.

fièvre froide. Il sert à l'usage externe et à l'usage interne ; la dose est d'un demi-mithqal.

شكران **Charkrân**¹. C'est le *sikrân*, سيكران, le *kinkel*, كينكط.

شكا **Cheh chkâ**². En langue populaire *hasrâna*, حسرانه.

شراب **Cherâb**³ (masc.). C'est l'arbre à goudron, شجرة الفطران ; le *tin*, طين en berbère.

شكا **Chekâ**⁴ (masc.). C'est le *rahj*, رهج.

شراب البار **Cherâb el-fâr**⁵. S'appelle aussi *cherâb al-hâlek* ; lorsqu'une souris en mange, elle meurt ; les rats meurent en sentant l'odeur de cette souris.

شعير **Cha 'ir**⁶ (masc.). C'est l'*yamoûm*, يموم.

1. Jusquiame, *choukarân* شكران, ou *sikrân* سيكران, ou *boundj* بنج. Cf. Leclerc, p. 369. Fourreau, p. 13, appelle *choukrâne* la ciguë.

2. Non identifié.

3. *Cherbîn* شربين (oxy-cèdre), d'après Leclerc, p. 372 : « c'est l'arbre qui donne le goudron. »

4. Arsenic, *chouk* شك, *halik* هالك, poison de rat سم البار, *rahadj* رهج. Cf. Leclerc, p. 373.

5. Mort-aux-rats, sans doute identique au précédent, l'arsenic.

6. Orge. Sur la tisane d'orge, cf. Guigues, J. A., p. 90.

شیرزن *Chîrzen*¹. C'est l'urine de chauve-souris (*khouf-fâch*), d'autres disent son lait.

LES 'ACHCHÂBÎN DE FÈS.

Les plantes médicinales, *a'châb* أعشاب, sont généralement vendues, dans les petites villes, chez les 'attarîn (épiciers et marchands de parfums) ; elle font partie de l'aṭrya. A Fès, il y a dans l'aṭṭârîn un souq spécial, les 'achchâbîn, qui vendent les simples.

Il existe deux 'achchâbîn : l'*achchâbîn-el-kebîr* (le grand), qui se trouve dans le quartier dit *ḥauma qabîb en-nâqes* (*Djouṭya*) et l'*achchâbîn eṣ-cer'îr* (le petit) situé auprès de Moulay Idrîs. Dans le premier, composé de 25 à 30 boutiques, on vend toutes les plantes médicinales. Dans le second, on vend uniquement l'*ochba roûmya* (salsepareille), dépuratif pour un grand nombre de maladies et principalement les affections vénériennes. Il y a là une dizaine de commerçants qui font venir l'*ochba* d'Amérique et la débitent en branches, en morceaux et en poudres. La consommation de cette plante est tellement considérable que chaque boutique en vend pour 20 à 25 douros par jour, et comme elle coûte cher, il faut un plus gros capital pour ce commerce que pour celui du grand 'achchâbîn.

Les plantes vendues dans ce dernier marché sont apportées à l'aṭṭârîn par les muletiers de Marrâkech, de Tafilelt, de Râbat, qui les remettent à de gros commerçants de l'aṭṭârîn. Lorsque ceux-ci en ont ainsi une grande quantité,

1. *Chizrak* شیرزق, d'après Ibn Beithar (quelques copies portent شیرزق *chirzak*). Cf. trad. Leclerc, II, p. 356-357.

ils envoient leurs employés prévenir les 'achchâbin en mettant le tout aux enchères entre eux. La plupart des plantes vendues dans ce marché viennent du Djebel Zalar', à quelques heures au Nord-Est de Fès. Elles sont apportées directement par les gens du douar de *Lamta*, لطة. Chacun des deux marchés de 'achchâbin est administré par un *amin* de corporation.

Nous donnons ci-après la liste des principaux produits vendus par les 'achchâbin de Fès, et leur mode d'emploi d'après la tradition populaire, car les 'achchâbin, illettrés pour la plupart, n'ont pas de livres où puiser leur connaissances médicales¹.

Kheyyâta خياطة (couturière), appelée ainsi parce qu'elle recoud les blessures.

Vient du village de *Lamta* sur le flanc du *Zalar*'.

Pour soigner une blessure, on la couvre de *kheyyâta* pilée avec une écorce appelée *tâüda* تايده venant des Aït Youssy; cette mixture empêche la gangrène et reconstitue les chairs.

Le *r̥tal* 'attâry (livre de 500 gr.) de *kheyyâta* vaut, aux 'achchâbin, 3 *bilioun* (0,75); le *r̥tal* de *tâüda* vaut 4 *bilioun*.

Halhâl حلال.

Vient de toutes les régions de prairies du nord-marocain, et particulièrement de *Kendar*, village au-dessous du *Zalar*'.

C'est un antidyspeptique; on en fait des infusions avec du sucre pour le boire comme du thé, et des fumigations pour les refroidissements, rhumes de cerveau, etc.

Le *r̥tal* 'attâry : 5 *bilioun* (1,25).

1. Une liste des produits pharmaceutiques vendus à l'*'attârin* a été donnée déjà par Ch. René-Leclerc, *Le Commerce et l'Industrie à Fes* p. 131 et seq.

Za'tar, زعتر.

Vient du village de Lamta (Zalar').

C'est un sudorifique; on en fait des infusions pour fortifier, faciliter la digestion et guérir les refroidissements.

Le *rjal 'aḷḷary* vaut 1 peseta (*4 bilioun*).

Tiquentast ou Tajentist, تَجَنْطَسْت.

Vient du pays des Braber et s'exporte en Europe. Les *'achchabîn* de Fès croient que les Européens s'en servent pour faire de l'or; les habitants de Soûs l'emploient, paraît-il, en alchimie.

Il est amer et fortifiant. Il y deux manières de s'en servir : 1° on le pile en poudre et on le mange cru, mélangé avec la semoule (*semîd*); 2° on le pile et on le mélange avec du miel pour le manger cru.

Le *rjal* : *4 bilioun* (1 peseta).

Sarr'ina, سرغينة.

Croît dans les régions sablonneuses et s'exporte en Europe.

On en fait ici des fumigations pour fortifier et purifier; les femmes la pilent et la mangent. Très puissante contre les démons : lorsqu'on craint qu'un nouveau marié soit *mou-thaqaf* (impuissant), on le fumige, ainsi que sa fiancée, avec la *sarr'ina*, pendant les sept jours précédant le mariage.

Le *rjal* vaut ordinairement *4 bilioun* (1 peseta), mais ce prix est très variable; le quintal qui vaut généralement 25 pesetas en gros s'est vendu jusqu'à 10 douros cette année.

'Achoûb ou Oudhen el-halloûf, عشوب اذن الحلو.

Croît en plein champ; le Djebel Zalar' en est rempli.

Les femmes en mangent, après l'accouchement, pour

arrêter l'hémorragie; on le mélange avec le kouskous qu'on cuit, à la vapeur, ou avec la *harira* (soupe) du matin.

Le *r̥al* : 4 bilioun.

R'aringouû, غرنفوا.

Plante parasite qui croît dans l'intérieur du cèdre (*erz*). On l'apporte de Sefrou, du Djebel Fazâz et des Benî Ouaraïn.

Guérit les coliques infantiles : pilée et mélangée avec de l'huile, elle est placée sur la bouche de l'enfant, qui s'endort et cesse de crier. On croit ainsi qu'il est soulagé, bien qu'il paraisse avoir subi simplement l'effet d'un soporifique.

Les grandes personnes la pilent et l'avalent pour se purger.

Le *r̥al* : 1 douro.

Baïd el-r'ouûl, ييص الغول (œuf d'ogre) ou *târyala* تارية.

Vient du Zalar'.

C'est une plante qui s'étale par terre en projetant un petit fruit rouge analogue à une petite tomate appelé *baïd al-r'ouûl*.

Ce fruit fait engraisser les femmes dans des proportions considérables; la racine a les mêmes propriétés. On la fume aussi contre le rhume.

Le *r̥al* : 2 pesetas.

Nanoûkha, نوخة .

Vient du Zalar'.

Préventif contre la soif : on le met dans l'eau froide et on le laisse infuser, puis on boit cette eau.

Le *r̥al* : jusqu'à 4 pesetas.

Baboûndj, Bâbenoûdj, Beïbenoûdj, بيبنوج.

Croît dans tous les jardins de Fès.

On en fait de l'huile, *zît babnoùdj*, qui est vendue par les médecins pour guérir les rhumatismes et les maux de reins, au moyen de frictions aux articulations. La plante en infusion est une panacée universelle.

Le *ṛḷal* vaut jusqu'à 2 pesetas.

Kamoûn çoufy ou **Kamoûn Boû Çoufa**, كمون بو صفة.

Vient du Sahara. On l'apporte du Touat dans de petits sacs de cuir appelés *meziouùl* en peau entière de gazelle mort-née, le poil en dehors.

On le fait cuire dans de l'eau et on boit cette eau pour guérir des maux de ventre, des indigestions et des gastralgies.

Le *ṛḷal* : jusqu'à 2 douros.

Khazâma, خزامة.

Vient du *Haouz* de Marrâkech, d'où l'apportent les *ham-mâra* (muletiers). Les femmes la boivent en infusion, en cas de pertes de sang trop excessives, et aussi comme fortifiant, antilymphatique.

Le *ṛḷal* : de 3 *bilioun* à 1 peseta.

Azîr, ازير.

Vient des Aït Youssy, grand arbre.

On en fait des infusions comme dépuratif et aussi des fumigations.

Le *ṛḷal* : 1 peseta.

'Ar'ar, عرعر.

Vient des Aït Youssy, grand arbre.

C'est un vomitif. On l'emploie surtout contre les empoisonnements, en le faisant boire, fruit et feuille, mélangé avec du *leben* (petit lait).

Absorbé avec de l'eau pure, l'*'ar'ar* n'est plus un vom-

tif; il a pour propriété d'augmenter le lait des femmes. Celles-ci ne le mélangent pas, elles l'absorbent et boivent de l'eau après. Il est très puissant contre les démons de toutes catégories qu'il fait éternuer et fuir.

Le *ṛtal* : 1 peseta.

Queçt el-haya, (ou) *el-hajal*. (فصّة الحية (الحجل). (Crête de serpent ou de perdrix).

Vient du Zalar'.

Vomitif et purgatif à la fois. Lorsqu'on a des coliques, on le mélange avec le *halhal*, on le fait cuire et on en boit l'eau. Astringent, il est employé seul contre les hémorroïdes : on en boit l'eau et on en fait des fumigations sur les parties malades.

Les branches, attachées en paquet et brûlées sur un réchaud, chassent les mouches.

Le *ṛtal* (sec) : 2 pesetas.

Cheîh, شيج.

Vient des Cheraga et des Oulad Djama'.

Cuit avec de l'*azir* et placé sur un bouton ou un abcès, le fait mûrir, crever et cicatriser. Les femmes boivent la tisane de *cheîh* pour accélérer l'écoulement du sang menstruel.

Le *ṛtal* : 4 bilioun.

Cheîh Rkhicy, شيج رخيصى.

Importé, de La Mecque disent les uns, d'Europe disent les autres.

On en avale une pincée à sec ou on le fait cuire dans du lait qu'on boit pour guérir du ver solitaire. A défaut de cette plante, on emploie la précédente (*cheîh*) pour le même usage.

Le *ṛtal* : 3 ou 4 pesetas.

Heulba, حلبة.

Cultivée chez les Cheraga, les Oulad Djama', dans les environs de Fès, d'El-Qçar ; apportée aussi de Marrâkech.

Fortifiante et assainissante. On la fait cuire dans de l'eau qu'on boit ensuite ; d'autres la pilent et la mangent avec du couscous ou de la *hartra* ; d'autres l'avalent en grains et boivent après. Après l'absorption, on transpire une sueur grasse et on sent l'odeur forte de cette plante qui sort par les pores.

Lorsque les chevaux et mules manquent d'appétit et sont fatigués, on leur fait manger un mélange de *heulba*, de *horf* ou *habb er-rechâd* et de beurre (le beurre est employé d'une façon générale pour purger les animaux).

Le *rîal* : 1 peseta.

Horf ou **Habb er-rechâd**, حروب (حب الرشاد).

Cultivé chez les Cheraga et les Oulad Djama'.

Absorbé en pincée à sec et suivi d'un verre d'eau ; il est fortifiant, réchauffant, excitant. On l'emploie mélangé avec la *heulba* pour les animaux.

Le *rîal* : 2 pesetas.

Sânoûdj, سانوج.

Cultivé dans le R'arb.

Mélangé avec du miel, il est employé comme fortifiant et remède contre la rétention d'urine.

Mélangé avec le *harmel* (rue) et en fumigations, fait fuir les démons.

Le *rîal* : 2 pesetas.

Harmel, حرميل.

Vient du Zaler'.

Employé en fumigations lorsqu'on est fatigué, qu'on a mal à la tête ou qu'on veut chasser les démons. Pilé et

mélangé avec de l'huile, il étourdit et endort les enfants qui se plaignent de maux de ventre.

La nouvelle accouchée se fumige avec le *harmel* mélangé à de l'alun (*chab*) pour resserrer les tissus.

On pile le *harmel* avec du henné et de l'alun et on en barbouille les nouveau-nés au lieu de les laver.

Le *rtal* : de 2 à 4 *bilioun* suivant les années.

Chensgoûra, شنفورة.

Vient du Zalar' et du Baslyoûn de Bâb Ftoûh.

Employé contre le mal de tête en infusion qu'on boit ou, plus souvent, pilé et mélangé avec un peu d'eau pour être réduit en pâte dont on s'enduit la tête.

Le *rtal* : 1 pes. 50.

Zerî'at el-kettân, زريعة الكتان (graine de lin).

Cultivée dans le R'arb.

Excitant; on en fait des cataplasmes pour les boutons, clous, furoncles, etc. Le lin est cultivé dans le seul but d'en retirer la graine; la tige n'est pas utilisée, le chanvre étant seul travaillé. A Fès, on mélange la graine de lin avec du miel pour faire une confiserie appelée *halaouat el-Kettân*. Les Juifs notamment ont l'habitude d'en manger avec du miel dans certaines fêtes.

Le *rtal* : 2 pesetas.

Zerî'at el-left, زريعة اللمت (graine de navet).

Cultivée autour de Fès, et vendue par les 'achchâbîn bien qu'elle n'ait pas de propriétés pharmaceutiques connues d'eux. Il y en a deux variétés : le *left beldy*, le plus gros, et le *left el-mahfoûr*.

Kartofa, كرتبة.

Vient du Sahara.

Rafraîchissante. Employée pour endormir les enfants ; les grandes personnes la boivent en tisane lorsqu'elles ont de la gêne dans la respiration.

Le *r̥tal* : 4 pesetas.

Aqorbân, افربان.

Plante sauvage, qui vient dans les terrains pierreux ; apportée à Fès du Zerhoûn. Employée par les femmes contre les pertes de sang en général et particulièrement après les accouchements. Préventif contre les fausses-couches.

Le *r̥tal* : 2 pesetas.

Frifra, فريفة.

Vient du Zalar'.

Les femmes s'en servent pour tuer les lentes (*seïm*) et faire pousser les cheveux.

Le *r̥tal* : 1 pes. 25.

Ouard el-Filâly, ورد الفيلىلى.

Vient du Tafielt.

Parfum qu'on mélange au *r'assoul* pour laver le linge, à la *khazâma* et à la tige de *rihân* (myrte) pour parfumer la chevelure et la noircir.

Le *r̥tal* : 1 peseta.

Rommân el-mroûj, رمان المروج (grenade des marais).

Vient des environs de Marrâkech.

S'absorbe pilé dans un jaune d'œuf cru, le matin à jeun, contre les évacuations de sang (femmes).

Le *r̥tal* : 5 pesetas.

Besbij, بسبيج.

Vient du Zerhoûn (terrains pierreux).

Purgation : s'emploie soit en infusion, soit réduite en poudre et avalée ainsi, en buvant de l'eau par-dessus.

Le *riâl* : 2 pesetas.

Zerî'at el-horriq el-melsa, زريعة الحريق الملساء.

Graine d'ortie qui ne pique pas, vient des jardins de Fès et du Zalar'. Pilé et mélangé au miel, s'emploie contre le rhume.

Le *riâl* : 2 pesetas.

Zerî'at Guinguet ou Sîkrân, سيكران.

Pousse sur les vieux murs.

Sert en fumigation dans une maladie de peau appelée *es-sefra* pour faire tomber des parties couvertes de petits vers et les cicatriser.

Elle sert également à étourdir et enivrer (d'où son nom de *sîkrân*). Dans ce cas, on la mélange à la boisson ou aux aliments. On a recours à cette graine pour étourdir les gens auxquels on veut faire subir une opération douloureuse ; on en donne quelquefois aux jeunes mariées pour empêcher leur résistance, ou à une femme dont on veut abuser.

Le *riâl* : 2 pesetas.

Litroûn, ليترون.

Mélange de savon indigène, de salpêtre et de chaux, fabriqué au *Mellâh* de Fès.

On le mélange avec du soufre et de l'huile et on l'emploie contre la gale et autres affections similaires.

Le *riâl* : 1 peseta.

Asmamem, اسمامن.

Vient des Aït Youssy.

Les femmes qui désirent prendre de l'embonpoint, le

pilent et mélangent cette poudre à la pâte de *r'raïf* qu'on fait cuire dans la poêle.

Le *r'tal* : 2 pes. 50.

Mentsa, منشة.

Vient du Zalar'.

Les femmes en boivent des infusions pour se fortifier.

Le *r'tal* : 2 pesetas.

Khachkhâcha, خشخاش (pavot).

Croît dans les jardins de Fès.

On en fait absorber, pilé et mélangé avec de l'huile, aux jeunes enfants pour les faire dormir.

Quelques amateurs d'opium y font des incisions quand il est encore sur sa tige et recueillent le lait qui en découle et qui n'est autre que l'opium.

Le *r'tal* : 2 pesetas.

Dries, درياس.

Vient du Zalar'.

La racine de cette plante est achetée par les femmes stériles. Elle facilite les accouchements et fait même obtenir des enfants à celles qui n'en ont pas.

Le *r'tal* : 2 pesetas.

Fouïnya, فوينية.

Vient du Zalar'.

On pile la racine et on la fait cuire dans du lait, on fait ensuite des frictions avec ce lait contre les crispations des membres.

Le *r'tal* : 2 pesetas.

Blaloûza, بلالوزة.

Vient du Zalar'.



C'est un tubercule qui guérit les abcès et douleurs d'oreilles. On fait un trou au milieu, qu'on remplit d'huile ; on fait chauffer le tout, puis on laisse refroidir et on verse l'huile dans l'oreille.

Ce tubercule est vendu de 0,10 à 0,20 centimes pièce.

On remarquera que la plupart des maladies ou indispositions auxquelles s'appliquent ces simples sont des indigestions, des gastralgies et des coliques. La fréquence de ces affections de l'appareil digestif est motivée par les excès de nourriture des habitants de Fès. Les Fasis, dont la condition est en général plus aisée que celle des gens des tribus ou des villes de province, mangent dans des proportions considérables. Ils ne font pas moins de six repas par jour. Le matin, en se levant, de très bonne heure, ils avalent une livre de *kefta* (saucisse de viande hachée), parfois, dans les classes aisées, une tête de mouton entière. Les mariages et fêtes religieuses sont prétextes à festins interminables. Lorsque les fruits d'été font leur apparition dans les jardins de la capitale, abricots, pêches, poires, pommes, ils les dévorent gloutonnement sans attendre leur maturité. Il n'est pas rare de voir au mois de juin, en pleine chaleur, un fâsy, une femme ou un enfant, manger sans s'arrêter quarante à cinquante pêches encore vertes. Au bout de quelques jours de ce régime, ils sont pris de coliques violentes et meurent sans avoir eu le temps de prendre quelques soins.

Dès les premières chaleurs, la mortalité à Fès est considérable. Si on ajoute à cela la mauvaise qualité de l'eau de l'Oued Fès, lourde, indigeste et chargée, après la traversée de la ville, de miasmes putrides, on se rendra compte que l'hygiène des habitants de Fès est des plus mauvaises, bien que le climat de la capitale soit relativement tempéré.

G. SALMON.